

H A U T E



/// 129 COMMUNES

Le MAG de la Communauté des communes de Haute-Saintonge // N°14



/// NOTRE VIE ENSEMBLE

/// SOMMAIRE

03 > Édito

/// PORTRAIT

04-05 _ Jacques Rapp

/// TERRITOIRE

06-07 _ Métalit, la réussite d'une SCOP

08-09 _ Savoir rouler à vélo

10-11 _ L'École de l'eau



16

/// PATRIMOINE

12-15 _ Les anciennes gares

/// LOISIRS

16-17 _ Cap sur Maubert !

18-19 _ Le Lac de Montendre

20-21 _ Ski nautique à Salignac-sur-Charente



18

/// DÉCOUVERTES

22-25 _ Escape games et chasses au trésor

26-29 _ Jardins remarquables



30

/// PRODUCTEURS

30-35 _ Boulanger-Paysans et Fêtes du Pain

/// CULTURE

36-39 _ Librairies et Boîtes à livres

/// ÉVÉNEMENTS

40-41 _ Open National de Billard à Jonzac

42-43 _ Agenda



40

Magazine de la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge
7, rue Taillefer - 17500 Jonzac
05 46 48 12 11
contact@haute-saintonge.org

Directeur de la publication : Claude Belot
Secrétaire de rédaction / Rédaction : Laurent Diouf
Création Graphique : Pauline Charrier, Audrey Lecour
Photographies : Véronique Sabadel / CDCHS (sauf mention contraire)

Impression : Maury Imprimeur - Tirage : 40 000 ex.
Distribution : La Poste du 30 juin au 10 juillet 2025
Dépot légal à parution - N° ISSN en cours
Tous droits de reproduction réservés



CLAUDE BELOT

Président de la Communauté des Communes de Haute-Saintonge,
Président honoraire du conseil départemental,
Sénateur honoraire de la Charente-Maritime.

À l'heure où j'écris ces lignes, les bombes et les missiles se croisent et s'entrecroisent entre Tel-Aviv et Téhéran et le risque de guerre généralisée existe vraiment.

Sur le front interminable de l'ukraine, les habitants se battent pour appartenir à notre Europe, celle de la liberté et de la réussite, mais la situation risque encore de durer longtemps.

Comme par hasard, les cours du pétrole sont en train de flamber parce que toutes ces guerres « puent » fortement les hydrocarbures.

Nous sommes, nous européens, responsables de cette situation car nous sommes aujourd'hui les clients principaux des énergies fossiles dans le monde et c'est avec notre argent que sont achetés les armes, les munitions et les mercenaires qui se battent actuellement.

Nous sommes à un moment privilégié où à force d'intelligence créative, nous disposons de tous les moyens, la technique et l'argent, pour devenir si on le décide totalement indifférents aux importations de pétrole et de gaz. La géothermie est très abondante particulièrement chez nous et en Aquitaine, le soleil y est généreux, le bois y est abondant. On sait que tout cela permet de produire l'électricité des voitures et d'alimenter les pompes à chaleur qui remplacent de plus en plus les chaudières au fuel. Entre tout cela, nous n'avons que l'embarras du choix. Ces sources d'énergie sont fiables et moins chères que tout ce dont nous disposons aujourd'hui.

Si on veut que la géopolitique mondiale au lieu d'être génératrice d'incertitude et de conflits soit celle de la paix, il nous faut prendre des décisions qui en 10 ou 15 ans, nous affranchiront de ces tutelles malsaines et dangereuses.

En 2024, l'électricité produite en France l'était presque intégralement, à 95%, avec le nucléaire, les énergies renouvelables et l'hydraulique. La voie est toute tracée.

Ici, en Haute-Saintonge, nous sommes convaincus de cela depuis bien longtemps et nous conduisons une politique énergétique basée sur la mise en valeur de ce que nous donne la nature gratuitement.

Nous venons de réaliser un 3^{ème} puits géothermique à 1900 m de profondeur qui donne un débit très important de 100m³/h d'eau à 65°, nous avons plus de 100ha de panneaux solaires en production et plus de 300 ha en instruction bien avancée alors qu'il nous faut 250 ha avec les technologies actuelles pour satisfaire

l'ensemble de nos besoins. Nous lançons une production de méthane en 5 lieux, qui sera injectée dans le réseau de GRDF et nous sommes à la pointe de la production d'hydrogène à La Genétouze et à Jonzac avec des projets mettant en œuvre tous les moyens locaux y compris la récupération de déchets.

Nous serons sans doute dans peu de temps très exportateurs d'énergie.

Que tous fassent la même chose ou prennent des initiatives de ce genre et le problème sera vite résolu. Nous serons des gens libres mais il faut le vouloir et avoir bien conscience que nous le pouvons.

Nous avons créé la Communauté des Communes de Haute-Saintonge pour assurer le développement économique que les communes isolément ne pouvaient pas faire.

Dès que nous avons existé le 1^{er} janvier 1993, nous avons pu, tous les maires de Haute-Saintonge rassemblés, affronter la difficulté et aujourd'hui, avec le recul, je crois réellement que nous avons bien fait.

La raison de mon engagement dans la vie publique en 1959 qui était d'éviter la désertification de la Haute-Saintonge, qui menaçait très sérieusement, a pu aboutir à la situation actuelle, inhabituelle dans les pays ruraux. Dès l'an 2000, nous avions renversé la tendance démographique, nous étions 60 000 et nous sommes 70 000 en 2025.

Nous sommes un pays rural avec une économie équilibrée malgré les difficultés actuelles du cognac mais nous sortirons par le haut de cette crise.

En 25 ans, notre population s'est accrue de presque 17% et tous les projets qui éclosent en ce moment dans la production d'énergie et aussi beaucoup d'autres domaines montrent l'utilité de notre communauté complémentaire des communes.

Je suis confiant dans l'avenir de ce territoire. Toutes les bases de son avenir sont jetées et avec de l'imagination créatrice, du travail, de l'épargne sur l'argent public et l'esprit de rassemblement qui nous a toujours animés, il ne peut que réussir.

Ayons tous de l'ambition pour notre Haute-Saintonge dont nous sommes fiers !

Jacques Rapp

Un homme d'écoute et de consensus

Très attaché au débat local et aux questions sociales, Jacques Rapp était soucieux du territoire. Il a été le premier vice-président de la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge à sa création. Maire de Saint-Genis-de-Saintonge et conseiller général, Jacques Rapp a fait preuve d'un engagement exceptionnel envers ses concitoyens pendant quatre décennies ! Une vie au service de la collectivité. Intègre et désintéressé, il a aussi endossé de nombreuses responsabilités au sein de structures associatives. Disparu il y a maintenant dix ans, Jacques Rapp a laissé le souvenir d'une personne chaleureuse et ouverte aux autres.

Le pharmacien

Jacques Rapp est né à Menton en 1926. Son père est artisan-boucher. Pour l'anecdote, il compte parmi ses ancêtres le général Jean Rapp qui s'est illustré durant les guerres napoléoniennes. Après les Alpes-Maritimes, sa famille déménage à Toulon au début de la Seconde Guerre mondiale. Puis ce sera Bordeaux où il entreprend des études à l'école de Santé navale. Il en ressort pharmacien.

C'est dans cette ville que Jacques Rapp rencontre sa première épouse. Il est affecté au service de l'Armée coloniale à Madagascar. Il y reste six ans avant de rentrer en France, suite à des problèmes de santé. Jacques Rapp s'installe alors dans la région saintongeaise en 1958. Revenu à la vie civile, il reste pharmacien et rachète une officine à Saint-Genis-de-Saintonge. À la manière d'un médecin de campagne, il n'hésite pas à se déplacer pour apporter des médicaments au domicile des patients. Un dévouement qui trahit une fibre sociale très affirmée. Jacques Rapp est un homme qui aime rencontrer les gens et que l'on aime rencontrer.

Son enracinement dans la région est aussi en lien avec la famille de son épouse. Son beau-père, Maurice Chastang, résistant de la première heure, mort en déportation dans les derniers jours de la guerre, a été maire de Saint-Fort-sur-Gironde. Leurs épouses étant sœurs, Jacques Rapp est également proche de Louis Joanne, député, conseiller général et ancien maire de Chevanceaux. Ensemble, ils ont fait partie du petit «commando» qui a porté le Contrat de Pays en 1976. Ce dispositif a permis d'initier les premiers projets intercommunaux d'intérêt général sur le territoire avant la création de la CDCHS.



Portrait de Jacques Rapp - ©CDCHS V.Sabadel

Le premier vice-président de la CDCHS

Comme de nombreux élus, Jacques Rapp a été marqué par la mise en place de la décentralisation aux débuts des années 1980. Dix ans plus tard, en 1992, le vote de la loi sur l'intercommunalité du ministre de l'Intérieur, Philippe Marchand, parachève ce processus. Les collectivités territoriales voient leurs compétences et leurs moyens financiers élargis, ouvrant ainsi une nouvelle dynamique économique et sociale à l'échelle locale.

La Communauté des Communes de la Haute-Saintonge est créée dans la foulée et se met en place sans attendre, dès le 2 janvier 1993. Jacques Rapp en est l'un des fondateurs. Homme d'action, de jugement et de conviction, il s'est pleinement investi dans la création de cette aventure communautaire. Avec d'autres élus, il a cru en cette idée d'intercommunalité de projets. Il a su convaincre que cela allait dans le sens de l'intérêt des communes, afin de mettre en place des services, des équipements ou des aménagements qui ne pouvaient être réalisés qu'à cette échelle.

Il sera élu à l'unanimité premier vice-président de la CDCHS, aux côtés du président Claude Belot qui trouve en lui quelqu'un de solide et de confiance. C'est durant ce mandat que Jacques Rapp a initié l'équipe rivière de la CDCHS, destinée à entretenir les cours d'eau, enlever les embâcles et nettoyer les berges. Ce service, qui n'était au départ qu'un test, s'est généralisé après la tempête de 1999 et est toujours à l'œuvre près de trente ans après.

Le conseiller général

L'engagement en politique de Jacques Rapp commence pourtant par un concours de circonstances. Un candidat sur Saint-Genis-de-Saintonge est pressenti pour l'élection au Conseil général suite au décès en cours d'exercice de la personne qui occupait ce poste. Une délégation d'élus se porte à la rencontre du candidat potentiel, mais cette personne décline la proposition et les renvoie vers Jacques Rapp qui se laisse tenter. Il arrive en tête au premier tour et est élu confortablement au second tour. Il siège alors au Conseil général, à l'époque présidée par André Dullin, également maire d'Aigrefeuille-d'Aunis et sénateur de Charente-Maritime. Nous sommes en 1964.

Pour Jacques Rapp c'est le début d'un long parcours politique qui perdurera jusqu'en 2004 ! Au sein du Conseil général dont Jacques Rapp fut par deux fois vice-président, les élus se retrouvent au-delà des clivages partisans, unissant leur bonne volonté pour le bien commun et l'aménagement du territoire. Un état d'esprit que Jacques Rapp conservera tout au long de sa vie politique. Sa ligne de conduite repose sur la connaissance des dossiers et le travail. Il privilégie l'écoute et le consensus.

Jacques Rapp va beaucoup s'impliquer dans le domaine socio-culturel et le sport. Il sera président de la Commission des Affaires culturelles, de la Jeunesse et des Sports du Conseil général. Il deviendra aussi rapporteur général du budget dans les années 1970. À l'échelle du département, Jacques Rapp s'est aussi beaucoup engagé sur la question de l'aide sociale à l'enfance en présidant l'A.D.E.I. (Association Départementale pour l'Éducation et l'Insertion) au sein de laquelle il représentait le Conseil général. C'est par l'intermédiaire de l'association qu'il fait construire l'Institut Médico-Professionnel Foyer Occupationnel et d'Hébergement à Saint-Genis. Pour la petite histoire, les premiers bureaux de l'A.D.E.I. se situaient dans les locaux où se trouve la CDCHS aujourd'hui.

Le maire de Saint-Genis-de-Saintonge

Jacques Rapp s'est beaucoup investi pour sa ville, Saint-Genis-de-Saintonge. Il en a été le maire pendant 24 ans, soit quatre mandats, de 1965 à 1989. La ville lui doit notamment la construction de son gymnase en 1975, ainsi que la création du stade de la Candellerie avec un cours de tennis et une piste d'athlétisme. Passionné de basket, il pratiquera ce sport et portera le club de Saint-Genis. C'est également Jacques Rapp qui est à l'origine de la construction du collège. À l'époque, dans les années 1970, c'est l'État qui est en charge des collèges et non pas le département comme aujourd'hui.

À la suite de nombreuses inondations d'une partie du bourg, Jacques Rapp a fait construire une digue pour réguler la montée des eaux. Cette retenue a été rehaussée des années plus tard. Il a également œuvré au recensement parcellaire de la commune. Une remise en forme des parcelles agricoles et de tous les aménagements annexes (les chemins d'exploitation, les fossés pour collecter les eaux, etc.). Ce remembrement est intervenu en 1982 au moment de la construction de l'autoroute A10. Un travail très important qui a permis d'établir le premier plan d'occupation des sols de la commune de Saint-Genis-de-Saintonge.

Il sera aussi en avance en matière de logement à loyer modéré en faisant construire une résidence Habitat17 composée de 20 appartements. Son action se distingue également par la transformation du Syndicat Intercommunal à Vocation Unique, limité au ramassage des ordures ménagères, en SIVOM, c'est-à-dire à Vocation Multiple, avec plus de compétences. C'est

cette structure de mutualisation qui gère le gymnase et qui accompagne aussi la vie associative sur le territoire. Les communes regroupées au sein du SIVOM peuvent ainsi apporter collectivement une aide à la banque alimentaire, à l'association sportive cantonale, etc. Il en sera le président jusqu'en 1998.

En avril 1970, 1ère réunion de l'arrondissement de Jonzac, qui avait seulement l'habitude de déjeuner au Conseil Général, mais sans travailler ensemble. Cette réunion portait sur l'échangeur autoroute A10 et l'obtention d'un restaurant (aujourd'hui aire de St Léger). Jacques Rapp et Claude Belot étaient les porteurs d'idées et ont organisé tout cela.

Le citoyen engagé

En 1989, Jacques Rapp passe le relais : il devient l'adjoint au maire de Saint-Genis-de-Saintonge jusqu'en 1995, le temps d'accompagner son successeur Jacky Quesson durant son premier mandat. Il continuera ensuite d'être assidu aux réunions municipales. Après quarante ans de vie publique, Jacques Rapp poursuit ses engagements envers la collectivité. Il sera notamment vice-président de l'ADMR de Saint-Genis-de-Saintonge qui compte une trentaine de salariés et plus de 250 bénévoles. C'est lui qui avait contribué à relancer ce réseau associatif d'aide et de service à la personne sur Saint-Genis lorsqu'il s'était installé comme pharmacien.

Parmi les nombreuses missions d'intérêt public dans lesquelles Jacques Rapp s'est engagé, il y a la lutte contre les moustiques par l'intermédiaire de l'Entente Interdépartementale pour la Démoustication du littoral atlantique (EID) qu'il a aussi présidé. Autre combat très important en région viticole : la grêle. Jacques Rapp a présidé le SIMLFA (Syndicat Intercommunal des Moyens de Lutte contre les Fléaux Atmosphériques) qui regroupe 218 communes et dont le siège est situé à Saint-Genis. Son intérêt pour les phénomènes météo extrêmes remonte à l'époque où, au sein de l'armée à Madagascar, il participait déjà à des missions de déclenchement de pluies artificielles.

Ses pairs saluent en lui son sens de la communication, son profond désintéressement et attachement au service du territoire. En 1982, il sera promu Chevalier de la Légion d'honneur. À l'image de sa personnalité, il restera discret sur ces décorations qu'il ne mettra jamais en avant. Grand lecteur, Jacques Rapp apprécie aussi la pêche et surtout la chasse, une activité qui lui sert de prétexte pour se réunir avec ses amis dans sa cabane à Saint-Antoine. Généreux et bon vivant, il organisait aussi de grands repas dans sa maison où ses chiens étaient rois. C'était aussi un mélomane, grand amateur de jazz. Jacques Rapp a disparu en juin 2015, à l'âge de 89 ans. Ultime reconnaissance, en septembre prochain, le gymnase de Saint-Genis-de-Saintonge portera son nom.

Metalit

Une réussite sociale et économique

Spécialisée dans la tôlerie industrielle, la société METALIT fêtera ses 40 ans l'année prochaine, en 2026. Et pourtant, son histoire n'a pas été un long fleuve tranquille. Cette entreprise de Mirambeau a failli disparaître avant d'être reprise par ses salariés sous forme de SCOP avec le soutien de la CDCHS. METALIT est aujourd'hui un exemple de réussite sociale et économique.

Un modèle qui prouve le dynamisme industriel sur le territoire haut-saintongeais.

Un savoir-faire reconnu

Spécialisée dans le matériel pour la distribution électrique, METALIT fabrique essentiellement des portes et grilles de ventilation en acier et aluminium, ainsi que les équipements nécessaires pour les transformateurs, armoires, bâtiments et locaux techniques. La société conçoit aussi des shelters ou postes télés (locaux techniques mobiles destinés à être équipés de transformateurs, cellules, analyseurs de gaz, etc.) et modifie des containers pour accueillir des équipements techniques spécifiques.

Les portes et grilles de ventilation fabriquées par METALIT sont référencées et agréées par Enedis. La société fournit les nombreux sous-traitants qui travaillent avec le gestionnaire du réseau électrique français. Parmi les clients de METALIT, on remarque aussi d'autres poids lourds de l'industrie et du BTP comme Vinci, Ceglec, Air Liquide, SNT Duriez... La société METALIT est également présente sur de grands chantiers et des infrastructures publiques (tunnels, métro, stations d'épuration, etc.) en France, en Europe et à l'international.

Une situation paradoxale

Crée le 16 juin 1986, METALIT a toujours su trouver des marchés et ses réalisations sont reconnues pour leur qualité de fabrication. Pourtant, l'entreprise a connu des problèmes de gestion suite à un rachat. METALIT est viable, mais jugé peu rentable par l'investisseur qui a repris l'entreprise. Dès lors, les problèmes s'accumulent, accentués ensuite par la crise financière de 2008. En difficulté, la société se retrouve mise en redressement judiciaire.

La situation est paradoxale, car les clients continuent de passer commande. Certains vont même jusqu'à avancer l'achat des matières premières pour que la société puisse leur livrer les équipements dont ils ont besoin. Il est vrai qu'il y a peu de concurrents sur ce marché. Il n'y en a que deux, dont un qui se concentre sur le secteur ferroviaire. C'est dans ce contexte très particulier que se pose une nouvelle fois la question de la reprise de la société en 2013.



Metalit Mirambeau - ©CDCHS V.Sabadel



Metalit Mirambeau - ©CDCHS V.Sabadel



Metalit Mirambeau - ©CDCHS V.Sabadel



Metalit Mirambeau - ©CDCHS V.Sabadel

Société Coopérative Ouvrière de Production

Parmi les repreneurs intéressés figure justement le concurrent direct de METALIT, ce qui représente pour METALIT un risque de se faire absorber au sein de ce groupe et de disparaître. Autre repreneur potentiel, un investisseur qui rachète des entreprises en difficulté pour les revendre après avoir disloqué ou délocalisé une partie de l'appareil de production. Finalement, la solution s'est imposée d'elle-même : pour sécuriser et garder les emplois sur place, sur la commune de Mirambeau, les employés eux-mêmes se doivent de reprendre l'entreprise.

Nous sommes en 2013. METALIT va bénéficier d'un alignement de planètes, pour reprendre une expression qui colle parfaitement à la situation. Pour commencer, les employés se renseignent auprès de la Chambre de Commerce et de l'Industrie ainsi que de la Fédération des Scop (Société Coopérative de Production). Le projet reçoit le soutien actif de la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge qui rachète le terrain et les bâtiments pour les mettre à disposition des ouvriers-repreneurs et parraine leur société auprès de la banque. Le Conseil Régional, le Trésor Public et la sous-préfecture ont également joué le jeu. Le dossier est ficelé en un temps record.

Une nouvelle vie

La nouvelle vie de l'entreprise commence le 31 mai 2013. De SAS (Société par Actions Simplifiée), METALIT s'est muée en Scop. Pratiquement tous les anciens salariés se sont lancés dans l'aventure. Au total, ils sont 14. Seuls les emplois administratifs n'ont pu être conservés, trop importants par rapport au chiffre d'affaires de l'entreprise. Motivés, les salariés s'investissent et investissent dans l'entreprise, en moyenne entre 5 000 et 10 000 euros, pour que la société puisse démarrer avec un petit capital.

Juridiquement, METALIT est une SARL (Société à Responsabilité Limitée), mais les salariés doivent être associés, partenaires de l'entreprise. Chaque salarié doit faire partie du secrétariat de la société dans les trois ans suivant son embauche. C'est la condition *sine qua non*. METALIT compte désormais un effectif de près de 40 personnes, dont de nombreuses femmes parmi les recrutements qui ont eu lieu récemment pour répondre à une demande croissante, ainsi que des apprentis et des stagiaires.

Récolter les fruits de son travail

L'entreprise est actuellement dirigée par Claude Pinaud. Il est élu à ce poste à l'issue d'une délibération des salariés en assemblée générale. Réélu régulièrement, cet ancien soudeur passé ensuite au bureau d'études et à la responsabilité de production est chargé de la bonne marche commerciale de l'entreprise. Il est salarié comme l'ensemble du personnel. Sur le plan du fonctionnement, la transparence et l'équité, l'information et la communication sont de mise au sein de METALIT.

Sur le plan des décisions, la voix de chaque salarié compte. Et le statut de Scop oblige à une gestion appliquée des finances en direction de l'entreprise et des salariés. Ainsi, près de 40 % des bénéfices restent en réserve pour assurer le financement et le réinvestissement nécessaires au développement de l'entreprise. C'est la garantie de la pérennité de METALIT. Les 60 % restants sont redistribués aux salariés-associés une fois par an, hors salaire. Cette redistribution est inscrite dans les statuts. Elle est effective lorsque l'AG et les comptes annuels sont clôturés. L'expression «récolter les fruits de son travail» prend ici tout son sens.

Restructuration et investissement

Depuis deux ans, l'activité de METALIT connaît un essor sans précédent. Après s'être maintenu pendant une décennie avec un peu moins de 20 employés, le personnel a doublé pour répondre aux commandes qui affluent. L'explication est simple : avec l'abandon progressif du thermique, de nouveaux marchés se sont ouverts. Notamment avec le déploiement des bornes électriques et l'obligation d'ombraries photovoltaïques sur les parkings de supermarchés.

À cette dynamique se superpose le programme de renouvellement des anciennes installations qui ne sont plus aux normes, ni assez puissantes pour répondre aux besoins actuels. Au fil des ans, METALIT s'est restructurée et a investi dans de nouvelles machines permettant de percer, poinçonner, scier, presser et plier les tôles d'aluminium et d'acier. L'usine est aujourd'hui en majeure partie automatisée et comprend aussi des unités de soudure, collage, montage, fraisage, usinage...

Hier, aujourd'hui, demain...

Le niveau de production est en hausse, tout comme le chiffre d'affaires : de 3 millions d'euros il y a trois ans, il est désormais passé à 9 millions. Signe de cette bonne santé économique, cette année METALIT va se doter d'une nouvelle cabine de peinture. Un agrandissement raisonnable et nécessaire, car les trois sous-traitants peinture de la société ont du mal à suivre tant le volume des commandes a augmenté ! Cette cabine d'application par projection de peinture en poudre sera installée dans un nouveau bâtiment de 1000 m² construit par la CDCHS.

C'est presque une usine de traitement de surface et de peinture à part entière qui va être mise en place, avec l'embauche de personnels compétents pour cet autre métier. Aujourd'hui, avec cet agrandissement, METALIT se lance dans un nouveau pari. Celui d'hier est en tout cas largement récompensé par cette réussite sociale et économique. Demain viendra encore un autre pari : l'équipe du départ approchant de la retraite, il s'agira de transmettre à la jeune génération ce savoir-faire et cette expérience d'une vie d'usine différente.



Plus de 300 élèves de Haute-Saintonge sur le circuit de la Genétouze - ©CDCHS V.Sabadel

Savoir rouler

Le vélo à l'usage des jeunes générations

Le vélo est certainement le moyen de locomotion le plus partagé au monde. Inventé au 19e siècle, il fait désormais partie de ce que l'on nomme les nouvelles mobilités. Tout le monde ou presque est monté sur un vélo dès l'enfance. On peut certes en faire sans permis, mais pas sans règles, ni précautions. C'est le sens du programme Savoir Rouler à Vélo qui s'adresse aux plus jeunes. En Haute-Saintonge, à l'initiative et avec le soutien de la CDCHS, la conclusion de ce dispositif qui a mobilisé des centaines d'enfants a eu lieu en mars dernier, au Circuit Jean-Pierre Beltoise à La Genétouze.

Mobilité verte

Savoir Rouler à Vélo est une initiative gouvernementale votée en 2018, rendue par la suite obligatoire par l'Éducation nationale. Cette mesure vise la généralisation de l'apprentissage de la pratique du vélo en autonomie pour l'ensemble des enfants avant l'entrée au collège. Ce programme se répartit en trois blocs qui ont pour objet la maîtrise des fondamentaux du vélo, la découverte de la mobilité en milieu sécurisé et la circulation en autonomie sur la voie publique. Cela participe aussi à l'essor de la mobilité verte.

Sur le territoire, la mise en place de ce dispositif s'inscrit à la suite du partenariat qui s'était noué au moment des Jeux Olympiques entre l'Académie de Poitiers et la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge, permettant à des classes d'assister au parcours de la flamme et à des épreuves. En soi, Savoir Rouler à Vélo est difficile à mettre en œuvre, aussi bien au niveau pratique que vis-à-vis des enseignants qui souhaitent être accompagnés. Grâce à un soutien logistique et une personne diplômée et qualifiée pour mener à bien cette entreprise pédagogique, la CDCHS a permis le bon déroulement ce programme.

Savoir pédaler

Le premier module, «Savoir pédaler», vise à rappeler ou inculquer les principes de base de sécurité (casque, freins, éclairage, sonnette, etc.). Il se double d'exercices de conduite : démarrer un pied au sol, rouler avec un point d'appui en moins, suivre un parcours sur un slalom simple, emprunter un couloir étroit, prendre des infos en roulant, etc. La deuxième étape, «Savoir circuler», consiste à rappeler ou acquérir des compétences et des réflexes liés à la sécurité routière. C'est-à-dire respecter les panneaux de signalisation et le Code de la route et, en pratique, être capable de rouler en tenant compte des piétons, cyclistes et automobilistes. Il faut aussi être capable de faire connaître sa direction et d'identifier les changements de direction des autres.

Ces deux premiers blocs ont attiré l'attention de plusieurs classes et de nombreux parents dont les enfants vont déjà à l'école en vélo en étant accompagnés. Finalement, ce sont les écoles de Biron, Artenac, Chadenac et Jonzac qui ont intégré ce programme au travers de plusieurs classes qui vont du CP au CM2, regroupant des enfants entre 6 et 10 ans. Ils ont bénéficié de séances d'une heure et demie / deux heures sur 15 jours, tous les jours, au sein de leur école, soit 16 heures de stage au total pour chaque classe.

Un planning qui demande toute une organisation, car il faut aussi gérer les vélos qui sont restés environ deux mois dans chaque école. Sur l'année scolaire, cela représente 160 vélos ! À la fin du programme, tous les enfants savaient faire du vélo, y compris ceux qui n'en possédaient pas chez eux ou qui étaient en difficulté et nécessitaient un peu plus d'attention. Sur l'ensemble, le programme Savoir Rouler à Vélo a profité à 320 enfants en Haute-Saintonge !

Le jeu de la ville

À l'initiative de la CDCHS, une journée de clôture a réuni l'ensemble des classes concernées sur le Circuit Jean-Pierre Beltoise à La Genétouze, le vendredi 21 mars. Pour ce temps de restitution commun, les élèves ont été rejoints par ceux de l'école de Bédenac, qui ont suivi un programme similaire grâce à l'USEP (l'Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré). L'organisation de cet événement s'est faite avec l'agrément des parents qui se sont rendus disponibles pour cette journée.

Outre le fait de pouvoir pédaler en toute tranquillité sur ce site habituellement réservé aux voitures et aux motos, grâce au «jeu de la ville» sur la piste de karting, les enfants comme les parents ont pu assister à des ateliers. Notamment de réparation, sur la sécurité et autour du matériel indispensable pour faire du vélo. L'USEP présentait également un historique sur le vélo. La présence de deux anciens coureurs cyclistes a justement permis aux enfants d'entrevoir «comment c'était avant». Guy Epaud, 89 ans, qui a participé au Tour de France en 1963, avait apporté le vélo de son enfance pour le montrer aux jeunes générations. Avec Jacques Bossis, porteur du Maillot Jaune en 1978, il a aussi animé un atelier.

Autonomie et sécurité

Le troisième volet du programme, «Rouler en sécurité», se fait normalement en extérieur avec des encadrants. Le but étant d'évoluer en autonomie sur la route, en prenant sa place sur la chaussée et en sachant aussi circuler en groupe. Les enfants doivent prendre en compte les autres cyclistes, ainsi que les piétons, les automobilistes et les obstacles éventuels, sans oublier bien sûr les règles de la circulation. Mais cette mise à l'épreuve est soumise à réglementation : cela ne peut se faire qu'à partir du CE2. Et il faudrait un adulte à chaque carrefour pour que les enfants puissent circuler librement en ville, dans le cadre de ce genre de sortie scolaire.

Ce troisième bloc du programme «Savoir Rouler à Vélo» reste donc à valider. Mais le choix de cette journée de restitution commune sur le Circuit de La Genétouze a été l'occasion de lancer une dynamique sur le territoire. L'impression des parents comme des enseignants sont positifs et enthousiastes. Mais le plus beau sur cette séquence, c'est l'histoire de cet enfant scolarisé dans une unité d'enseignement avec un suivi médical. Il ne savait pas du tout pédaler et il vient désormais tous les jours à l'école sur son vélo accompagné de sa maman après avoir suivi les enseignements de ce programme.



Le jeu de la ville - ©CDCHS S.Marquez



Ateliers Rouler en sécurité - ©CDCHS S.Marquez

L'École de l'eau

Sécurité et bien-être

L'École de l'eau est une nouvelle activité proposée aux Antilles de Jonzac depuis la rentrée 2024-2025. Elle ne dispense pas des cours de natation, c'est avant tout une école d'apprentissage et de maîtrise du milieu aquatique. L'École de l'eau s'adresse à deux publics distincts : les enfants encore trop petits pour savoir nager et les adultes qui peuvent avoir des appréhensions ou besoin de perfectionnement.



Bassin de natation, Antilles de Jonzac - ©T. Panneletier

Le principe d'Archimède

Les Antilles accueillent déjà depuis longtemps les tout petits enfants dans ses bassins. Tout d'abord dans le cadre des «Bébés Nageurs», c'est-à-dire d'activités d'éveil à destination des bambins de 3 mois à 3 ans accompagnés de leurs parents. D'autres activités ludiques sont également proposées pour les 3 à 6 ans sous la responsabilité de maîtres-nageurs, mais sans la présence des parents dans le bassin.

L'objectif est toujours de se familiariser avec l'eau en toute sécurité, de prendre conscience que lorsque l'on saute dans une piscine, on remonte en vertu du fameux principe d'Archimède, de rejoindre le bord sur une courte distance, d'apprendre à flotter sur le ventre comme sur le dos en faisant «l'étoile de mer», de s'immerger et de maîtriser sa respiration. C'est l'apprentissage de base pour être autonome et se sentir en sécurité au contact d'un plan d'eau.



Grenouille, poisson et dauphin...

L'École de l'eau vient compléter et perfectionner ses propositions pour tous les enfants de 5 à 12 ans. Ils sont accueillis par petits groupes ou en individuel, le mercredi. Cela se fait sur inscription préalable, sous réserve de pré-acquis. En l'occurrence, il faut que ces enfants soient tout simplement capables d'immerger leur corps entier et d'évoluer dans l'eau sans matériel juste sur quelques mètres. Autre condition, une présence régulière. C'est la garantie de pouvoir progresser.

Un peu comme pour le ski, les compétences sont divisées en quatre niveaux. Le premier groupe de niveau a été baptisé «grenouille», les suivants «poisson», «dauphin» et «requin». Le passage d'un niveau à un autre est symboliquement marqué par un petit diplôme et un goûter. Et à leur inscription, les enfants reçoivent tous un petit bonnet bleu à l'effigie de l'École de l'eau et des Antilles de Jonzac.

Ces séances sont encadrées par des maîtres-nageurs, mais il s'agit bien d'activités ludiques, sans esprit de compétition ni objectif de résultat. Si un enfant progresse vite, il peut changer de niveau sans attendre. Inversement, si un enfant doit rester longtemps dans le même niveau, cela ne posera aucun problème. Cette initiative rencontre un succès indéniable, 80 % des enfants qui sont venus sur une première période reviennent pour la suivante.

Il y a beaucoup de demandes des parents pour leurs enfants, notamment pour les tout-petits. Les opportunités de baignades se sont multipliées (piscines, rivières, lacs, bases de loisirs, etc.) et les risques aussi. Parfois juste le temps d'une inattention : lorsqu'il a la tête sous l'eau, il faut savoir qu'un enfant peut tomber en arrêt respiratoire en seulement 30 secondes, bien plus vite qu'un adulte.



> L'École de l'eau

Les Antilles, Parc du Val de Seugne

17500 Jonzac

Tél. : 05 46 86 48 00

Mail : antilles.accueil@haute-saintonge.org

Infos : www.lesantillesdejonzac.com/ ecole-de-l-eau



L'école de l'eau, Antilles de Jonzac - ©CDCHS V.Sabadel

Aquaphobie et perfectionnement

Pour les adultes il y a trois options possibles. Cela correspond à trois demandes différentes : l'aquaphobie, l'apprentissage et le perfectionnement. Là encore, il ne s'agit pas de cours de natation, mais de séances visant à acquérir une maîtrise de soi ou à renforcer des acquis pour évoluer dans l'eau sans crainte. Concernant l'aquaphobie, certaines personnes ont peur au point de ne pas pouvoir rentrer dans l'eau, de ne pas mettre la tête sous l'eau.

D'autres, encore, «nagent» uniquement là où elles ont pied... Cela fait souvent suite à une mauvaise expérience ou à un manque de pédagogie, comme cela pouvait être le cas à une époque où les maîtres-nageurs n'hésitaient pas à pousser les élèves dans le grand bain lors des cours en milieu scolaire (méthodes qui sont heureusement complètement bannies de nos jours).

Pour ces personnes aquaphobes, les séances sont adaptées. Elles ont lieu dans l'espace détente, dans un petit bassin avec une eau à 32 degrés. C'est un espace fermé, protégé, un peu comme un cocon. C'est important, car souvent à la peur de l'eau se rajoute la peur du jugement, du regard de l'autre. Les personnes sont seules ou en groupe restreint, toujours accompagnées. Selon leurs obligations et disponibilités, elles peuvent aussi payer des séances unitaires, sachant qu'il en faut plusieurs pour surmonter l'aquaphobie et être à l'aise dans l'eau.

Pour l'apprentissage des techniques fondamentales, cela se passe du côté du lagon. Ce module s'adresse notamment à des personnes qui, malgré un certain âge, peuvent manquer de bases. Enfin, pour le perfectionnement, il s'agit de personnes qui savent nager, mais qui ont besoin d'améliorer leur technique. Par exemple, si elles sont vite essoufflées, L'École de l'eau va leur apprendre à mesurer, à maîtriser leur respiration pour pouvoir nager sur une plus longue distance sans être rapidement fatiguées. En misant avant tout sur le bien-être dans l'eau de manière ludique, toutes ces séances s'accordent parfaitement avec les autres activités proposées aux Antilles.

Gares, trains et tramways

Quand le chemin de fer était roi

Sur le territoire qui deviendra celui de la Haute-Saintonge, une première gare est installée à Saint-Aigulin en 1852. Le train, indissociable de la révolution industrielle qui marque le XIX^e siècle, est alors synonyme de modernité et vecteur de la prospérité économique. Son expansion conduira à un véritable maillage qui reliera pratiquement toutes les communes. Le réseau ferroviaire local atteindra son apogée dans les années 1910. C'était il y a plus d'un siècle.



Gare Saint-Aigulin - ©CDCHS V.Sabadel



Les premières lignes

La première locomotive à vapeur circule en Angleterre en 1812. En France, les premières lignes de chemin de fer sont établies du côté de Saint-Étienne en 1827 puis au début des années 1830. Entre 1838 et 1842, la législation évolue. L'État ébauche un réseau en étoile centré sur Paris et intervient au niveau des grosses infrastructures, mais ce sont des compagnies privées qui se chargent alors de la pose des rails et de la construction des gares.

Parmi les premières grandes lignes de ce réseau, celle reliant Paris à Bordeaux : une diagonale qui passe au sud-est du territoire Haut-Saintongeais, à Saint-Aigulin dont la gare sera inaugurée en 1852, bien avant celles de La Rochelle (1857), Rochefort et Saintes (1867). Elle sera renommée un peu plus tard Saint-Aigulin – La Roche-Chalais. Elle est toujours en fonction.

D'autres lignes sont tracées ensuite vers Royan, Rochefort, Cognac et Angoulême avec un petit tronçon sur deux autres communes de Haute-Saintonge : Brives-sur-Charente et Salignac-sur-Charente en 1867. Ensuite ce sera au tour de Pons en 1869, Jonzac en 1870 et Montendre en 1871 d'être raccordées au réseau ferré, sur la ligne Bordeaux / Saintes.

Le long de cet itinéraire, Fléac, Mosnac, Clion-sur-Seugne, Coux et Bussac-Forêt bénéficient également d'une gare souvent couplée à des entrepôts, réservoirs d'eau, etc. Certaines réunissent deux communes : Ozillac avec Fontaines-d'Ozillac et Tugéras avec Chartuzac. La Haute-Saintonge n'est pas encore complètement raccordée, mais déjà se dessinent les contours d'une «géographie ferroviaire» qui ne demande qu'à s'étoffer.

Le réseau secondaire

Il faudra attendre les années 1890 pour qu'un réseau secondaire parachève le maillage du territoire. L'objectif de ces lignes transversales est de relier pratiquement tous les cantons et les bourgs. À l'époque, sur le département de Charente-Inférieure, c'est la Compagnie des Chemins de Fer Économiques des Charentes qui obtiendra les concessions pour mettre en place ce réseau, déclaré d'utilité publique en janvier 1893.

Le projet retenu est celui de tramways à vapeur circulant sur une voie métrique. C'est-à-dire avec un écartement d'un mètre entre les deux rails, alors que celui du réseau principal, qui est toujours la norme aujourd'hui, est très exactement de 1,435 mètre (ou 56,5 pouces, ce standard ayant été établi par George Stephenson, l'ingénieur anglais inventeur de la locomotive à vapeur).

Les voies ferrées de ce réseau secondaire sont souvent posées le long des routes existantes. Nieul-le-Virouil s'impose comme gare de triage et point de bifurcation pour ces tramways à vapeur. Mais nombre de gares du réseau secondaire ne sont que de petites stations, un peu comparables à un arrêt de bus. On peut voir un exemple de petite gare parfaitement conservée et restaurée au lieu-dit Le Grand Pineau sur la commune du Fouilloux, qui en compta une autre au Gibeau.

Celle-ci date de 1904. Sur ce tracé qui va de Saint-Aigulin à Mirambeau, en passant par Montguyon et Montendre, on dénombre notamment d'autres arrêts à Boscagnant, Saint-Martin-d'Ary, Orignolles, Montlieu-la-Garde, Chepniers, Chamouillac, Soubran. Ouverte en 1902, cette ligne fonctionnera jusqu'en 1934, avec trois trains par jour dans les deux sens.

Celle qui reliera Jonzac à Archiac sera l'une des dernières à être mise en service, avec des arrêts à la Cheminaderie, chez Suire, chez Piaud, Champagnac, Réaux et Allas-Champagne.

L'apogée

La Compagnie des Chemins de Fer Économiques des Charentes porte bien son nom. Si le réseau ferré principal a contribué à désenclaver le territoire et permis une meilleure circulation des personnes et des biens, c'est incontestablement le réseau secondaire qui a changé la donne d'un point de vue économique. Philippe Hélis, auteur d'un livre passionnant sur le sujet⁽¹⁾, recense pas moins de 99 gares sur l'ensemble du territoire saintongeais, dont 82 pour le réseau secondaire à son apogée en 1917 !

Cette multiplication des points d'arrêts, parfois facultatifs, a facilité le transport des marchandises. En particulier pour tout ce qui concerne la viticulture, comme on peut le constater sur des cartes postales anciennes où l'on voit des wagons chargés de tonneaux et de matériel (fûts, engrails, piquets, pressoirs, etc.). C'est également le cas pour l'industrie des argiles et du kaolin sur Clérac. Avant l'arrivée du chemin de fer, le transport se faisait par chariot puis par navigation sur des gabares. Le tramway à vapeur a porté un coup au transport fluvial.

On le mesure aussi avec l'arrivée du réseau secondaire jusqu'à Port-Maubert, dans le prolongement de la ligne qui relie Touvent à Saint-Fort-sur-Gironde. Là aussi, sur d'anciennes cartes postales, on observe des wagons chargés de matériel et de marchandises sur une voie ferrée qui longe le chenal. Créé en 1895, ce tronçon restera en activité jusqu'en 1928.

Le déclin

Malgré tout, cet essor ferroviaire ne va pas durer longtemps. Le trafic n'est pas suffisant financièrement au regard des investissements et du fonctionnement nécessaires pour ce réseau secondaire. La Première Guerre mondiale marque un tournant dans l'expansion et l'exploitation des tramways à vapeur. Au sortir du conflit, la situation est telle que le département rachète le réseau de la Compagnie des Chemins de Fer Économiques des Charentes et le gère via une régie.

Pour autant, le déclin de ces petites lignes est inexorable. Dans les années 1920, le fret ferroviaire se réduit progressivement au profit du transport par camions, plus flexible et plus réactif. Il en est de même pour les voyageurs : en milieu rural, le train est supplanté par les autobus qui sont eux aussi plus flexibles et moins coûteux. Une décennie plus tard, c'est la démocratisation de l'automobile qui condamnera définitivement le réseau ferré intermédiaire.

Dès le début des années 1930, les lignes les moins fréquentées sont suspendues ou abandonnées. En 1932, le réseau secondaire commence à être démantelé. En 1938, année de la création de la SNCF, il ne reste plus que quelques lignes encore en exploitation, essentiellement utilisées pour le transport de marchandises. En 1939, juste avant la Seconde Guerre mondiale, le réseau secondaire qui irriguait le territoire de la Haute-Saintonge est définitivement abandonné. Désormais, c'est la route qui est reine.

La mémoire des lieux

Le démantèlement du réseau secondaire s'est poursuivi pendant les Trente Glorieuses, de l'après-guerre aux années 1970. Durant cette période, de nombreux bâtiments (entrepôts, quais de débarquement, châteaux d'eau, etc.) et des gares sont détruits. Mais tout n'a pas disparu. Certaines communes conservent encore leur gare aujourd'hui désaffectée ou réhabilitée comme lieu d'habitation. C'est le cas, par exemple, de celles de Saint-Genis-de-Saintonge, de Saint-Fort-sur-Gironde et de Clion-sur-Seugne.

Certaines ont connu une nouvelle vie comme celle de Mosnac qui accueille désormais un restaurant judicieusement appelé «La Locomotive». Celle de Montendre héberge le centre socio-culturel La Maison Pop et une antenne de France Services destinée à aider les citoyens dans leurs démarches administratives et fiscales. Cette gare, par contre, est toujours en activité puisqu'elle est située sur une grande ligne, comme celles de Jonzac, Pons, Bussac-Forêt et la pionnière Saint-Aigulin – La-Roche-Chalais.

Dans certaines communes, ce sont simplement des noms de rue qui rappellent le passé ferroviaire et celui du tramway à vapeur. Rue du Chemin de fer à Saint-Genis-de-Saintonge. Rue de la Gare à Clion-sur-Seugne. Rue du Tram à Pons. Dans la campagne, ce sont des infrastructures comme des ponts en fer datant du XIXe siècle, ou en pierre comme celui de Saint-Palais-de-Négrignac, qui témoignent encore de cet âge d'or du réseau secondaire.

Enfin, une partie de l'ancienne ligne de chemin de fer qui reliait Barbezieux à Saint-Mariens est devenue une Voie Verte, «La Galope Chopine». En Haute-Saintonge, cette piste de randonnée pédestre, équestre et cyclable suit un itinéraire de 14 kilomètres entre Chevanceaux et Clérac. Ce circuit emprunte le tracé de la voie ferrée qui a été réaménagée pour ces activités. On y voit aussi des ponts et quelques bâtiments d'époque, dont une lampisterie qui a été rénovée.



⁽¹⁾Philippe Hélis, Histoire des chemins de fer en Haute-Saintonge (Le Passage des Heures, 2024)



-CAP' SUR MAUBERT

- Sport, Nature & Estuaire -

Cet été, direction Port Maubert sur la commune de Saint-Fort-sur-Gironde. En plus des activités habituelles que l'on trouve le long de ce chenal en bordure d'estuaire, la Communauté de Communes de la Haute-Saintonge propose durant toute la saison estivale de nouvelles animations regroupées sous la bannière «Cap' sur Maubert».



Visite guidée

Des visites guidées d'une à deux heures en compagnie d'un animateur sont mises en place pour découvrir l'histoire de Port Maubert et l'environnement naturel qui l'entoure. Les premières traces écrites sur ce petit port situé sur la commune de Saint-Fort-sur-Gironde apparaissent dans des registres datant du XVI^e siècle. Mais c'est au XIX^e siècle que Port Maubert connaît son essor économique, profitant d'aménagements (débarcadère, poste de douane, minoterie, ligne de chemin de fer, etc.) pour favoriser le commerce qui se développe avec le transport fluvial et la pêche dans l'estuaire. Avec la fin de ces activités dans le courant du XX^e siècle, Maubert est devenu un petit port de plaisance protégé dans un décor naturel.

À vélo

Ces visites guidées peuvent aussi s'effectuer à vélo sur un circuit de 5 km. Ouvertes aux enfants à partir de 7 ans, ces excursions de deux heures permettent de découvrir la vie des marais estuariens. Il est possible de louer des vélos sur place pour ces excursions. Des VTT et VTC (Vélo Tout Chemin) pour adultes et pour enfants sont également disponibles à la location pour des balades aux alentours de Port Maubert, hors visites guidées.

En calèche

Des visites contées en calèche sont proposées les dimanches et jours fériés toute la saison estivale jusqu'en novembre, ainsi que les jeudis en juillet-août. D'une durée d'une heure environ, ces visites en calèche sont animées par Jean-Paul Maujonnet de l'association Alternative Animale. Des balades à dos d'ânes sont réservées aux enfants tous les mercredis entre 11h30 et 18h30.



Balade en calèche - ©JP Maujonnet

Sur les traces des animaux

Un circuit spécifique est dédié à la recherche des traces et indices laissés par les animaux. Le public est invité à jouer les explorateurs munis d'une carte et d'une clé de détermination ; un schéma qui permet d'identifier un animal et de voir à quel ordre et famille il appartient. Accompagnés d'un adulte, les enfants peuvent partir à la découverte des insectes et des reptiles qui se cachent dans la roselière. Une série de quatre mini-jeux en rapport avec la nature fait également partie des animations pour les plus jeunes. Il s'agit, par exemple, d'écouter le cri d'un animal et savoir le reconnaître. Toutes ces activités d'éveil autour de la faune et la flore se déroulent durant 1h30 environ.

Le renard

D'autres animations sous forme d'ateliers thématiques et ludiques sont centrées sur le renard. L'objectif est de dédiaboliser cet animal en apprenant aux enfants à connaître sa morphologie, les différentes parties de son corps et notamment les empreintes de ses pattes. Un conte récité par un animateur vient nourrir leur imaginaire. Et en conclusion un petit film montre un renard dans son milieu naturel.

La cigogne blanche

Situé sur une terre de marais et de roseaux, Port Maubert accueille de nombreuses espèces d'oiseaux. À commencer par des cigognes qui trouvent là un refuge. En partenariat avec l'association Biosphère Environnement, une exposition sur la cigogne blanche est actuellement visible gratuitement dans les locaux de l'École de voile. Toute une série de panneaux explicatifs nous en apprennent plus sur cet oiseau migrateur qui vient nicher sur les rives de l'estuaire, et parfois n'en bouge plus ! Des séquences de films prises au moment de la nidification sont également visibles. L'année prochaine, un nouveau dispositif avec une caméra sera installé sur place.

Tir à l'arc et autres activités

Un espace dédié est réservé pour pratiquer le tir à l'arc, à la demande et sur réservation. Le tir à l'arc et toutes ces activités se rajoutent aux installations déjà existantes : un parcours d'orientation, un camping à proximité, l'École de voile (qui propose des stages d'initiation à la voile traditionnelle, au kayak et au paddle durant les périodes de vacances scolaires), une guinguette pour se restaurer, une conserverie artisanale spécialisée dans le poisson et les fruits de mer (Délice de Maubert)... Ouvert depuis le 29 mai 2025, cet ensemble d'animations contribue à faire de Port Maubert le nouveau pôle nature et sport de la CDCHS à destination d'un public familial.



Tir à l'arc - ©CDCHS V.Sabadel

> Port Maubert

17240 Saint-Fort-sur-Gironde
Animations jusqu'au 2 novembre

Espace d'accueil à l'École de voile

Tél. : 05 46 86 48 12

Mail : capsurmaubert@haute-saintonge.org

Infos : www.capsurmaubert.fr

Lac Baron Desqueyroux

Un été à Montendre

Le Lac de Montendre, de son vrai nom le Lac Baron Desqueyroux, est un pôle de loisirs qui s'étend sur 10 hectares entourés de pins. Il offre tout un panel d'activités sportives et ludiques, ainsi que des animations et des événements à partager en famille ou entre amis. Cette année se rajoutent quelques nouveautés au niveau des parcours, chasses au trésor et randonnées, ainsi qu'un sport nautique à expérimenter : le wakeboard.



Activité au bord du lac de Montendre - ©Mairie de Montendre

Wakeboard

Très attendu, le wakeboard fait son entrée sur le lac de Montendre cet été 2025. Ce sport né dans les années 80 se pratique sur une planche tractée par un câble. Il faut se tenir droit, comme pour le ski nautique, mais cela permet d'effectuer plus de figures. Les amateurs peuvent s'amuser à défier et sauter au-dessus de monstres installés sur le lac. Le wakeboard se pratique dans une zone réservée : le MTD Wake Park. Il est aussi possible de s'initier au stand up paddle. Il s'agit de se déplacer debout sur une planche en s'aidant d'une pagaie (paddle). Les séances de wakeboard durent 15 minutes contre une heure pour le paddle, mais on peut en faire plusieurs dans la journée. Le MTD Wake Park est ouvert tous les jours, sauf les lundis et mardis, jusqu'au 28 septembre.

Bassin ludique

Il est aussi possible de se baigner dans le lac en juillet et août en profitant de la plage de sable. Un service de baignade surveillée est assuré tous les jours de 13h30 à 19h30. Située à proximité, la piscine municipale en plein air, non couverte, offre aussi un cadre idéal pour s'amuser grâce à son bassin ludique chauffé, son toboggan et ses jets d'eau. Il y a également un bassin sportif de 25 m pour enchaîner des longueurs.

Parcours sportif

Sur la terre ferme, le lac de Montendre offre toute une série d'activités sportives, parmi lesquelles du tir à l'arc qui se pratique derrière le bassin ludique. L'accès se fait sur réservation. Une aire de jeux pour les enfants avec une tyrolienne. Un parcours sportif de santé a été nouvellement mis en place avec une quinzaine d'équipements (poutre, échelle, mât, portique, agrès, etc.). Aux extrémités de la pinède et des terrains entourant le lac, il y a aussi des courts de tennis (doublés de deux terrains de padel dès le mois d'août) et le Golf Club de Montendre. Cette association gère à l'année un parcours rustique de neuf trous qui serpente entre un cours d'eau et les pins sur près de 1 900 mètres.

Circuits de randonnée

Le lac de Montendre est le point de départ de nombreux circuits de randonnée. Il y a notamment trois sentiers pédestres balisés dans la forêt, au milieu de la pinède et de la bruyère. Leurs tracés varient de 5 à 13 km. Une course d'orientation y est également organisée. Elle se décline en quatre parcours avec une variété de difficultés et de distances. Un circuit de 5,8 km est réservé aux VTT. Munis d'une carte, les randonneurs doivent repérer des balises dissimulées dans les talus, dans un tronc d'arbre ou au bord d'un ruisseau. Un sentier spécialement dédié à la découverte de l'environnement fait aussi partie des nouveaux dispositifs.

mis en place. À cela se rajoute une promenade de 2 km autour du lac, labélisée PMR (Personnes à Mobilité Réduite), librement accessible et spécialement aménagée.

Zenight !

Terra Aventura cette fois a frappé fort en mettant en place une nouvelle chasse au trésor inédite en Haute-Saintonge : un parcours nocturne de géocaching. Ce jeu de balade mêlant loisir et culture en résolvant des énigmes tout le long de l'aventure, qui permettent d'arriver à une cache où est enfermé un Poi'z (badge à collectionner). Ambiance et mystère au rendez-vous : les énigmes ont été conçues pour la nuit. Les aventuriers doivent se munir de lampes et prévoir un pull. Les nuits sont fraîches... Raccord avec le scénario, le Poi'z en question s'appelle Zenight !

Pêche et camping

Le lac réserve une zone, un peu à l'écart et plus tranquille, pour les pêcheurs (à condition d'avoir la carte de l'association de pêche La Gaule des joyeux Montendrais). Parmi les aménagements qui concourent à l'accueil du public autour du lac, il y a un relais équestre avec une cabane et une barre d'attache pour les chevaux ; une aire de pique-nique ; un restaurant ; un camping avec des gîtes, et une aire de stationnement et de services pour les camping-cars.



Wake Board - ©Johan Sitz

Événements

Le lac offre un décor parfait pour des événements musicaux ou culturels. Fin juin, c'est le fameux festival FreeMusic qui ouvre la saison, avec cette année le week-end du 27-28, Cypress Hill et Groundation en têtes d'affiche. Les 11 et 12 juillet, ce sera au tour du festival Drôles de Mômes, qui mêle théâtre et musique, de fêter son 20e anniversaire sur les bords du lac. Le 14 juillet, la soirée festive commençant à partir de 19h30. Le vendredi 8 août, ce sera une séance de cinéma en plein air dans le cadre des Estivales de Haute-Saintonge avec la projection du film «Billy Elliot», une comédie dramatique britannique réalisée par Stephen Daldry. Et le 15 août sera marqué par la traditionnelle braderie / vide-grenier du lac.

> Lac Baron Desqueyroux

17130 Montendre

> Accès

via la RD 730 depuis Montlieu-la-Garde (RN 10 depuis Angoulême), puis avenue de la Gare

via la D 145 depuis Bussac-Forêt (RN 10 depuis Bordeaux)

> Mairie de Montendre

Tél. : 05 46 49 20 84

Mail : mairie@ville-montendre.fr

Site : www.ville-montendre.fr



Piscine municipale - ©Mairie Montendre



City parc - ©Johan Sitz



Parcours sportif - ©Mairie Montendre

Ski nautique

Le Club de Salignac-sur-Charente

En termes de sport nautique en Haute-Saintonge, ce n'est pas la première activité à laquelle on pense... Et pourtant, le ski nautique se pratique à Salignac, sur la Charente, depuis 1960 !

Lorsque Le Club des skieurs a vu le jour en 1960, sur les berges du Port du Lys à Salignac-sur-Charente, c'était alors le tout début du motonautisme sur la Charente. Le ski nautique existait déjà. Ses origines remontent aux années 1920, aux États-Unis, mais, en France comme ailleurs, il était principalement pratiqué en bord de mer.

C'est un petit groupe de personnes originaires de Salignac-sur-Charente qui est à l'origine du club et du début de la pratique du ski nautique en Haute-Saintonge. Tout est à mettre en place. À l'époque, il n'y avait aucune installation : pas de ponton, ni de cale pour accueillir les bateaux sur les rives du fleuve Charente.

Au départ, ils ne sont que quatre passionnés à mettre à l'eau les bateaux qui servent à tracter les skieurs et à pratiquer ce sport. Parmi les membres fondateurs, Jean Couronnaud, décédé en 2007 à 93 ans. Fidèle à sa passion, il pratiquera le ski nautique jusqu'à un âge très avancé.

Au fil des années, le petit club accueille de plus en plus d'adhérents qui viennent pratiquer le ski nautique sur cette base, avec leur propre bateau et équipement. Les années 80



Pyramide ski nautique, Salignac-sur-Charente - ©Club M.Boireau

marquent un pic, avec des pontons et des équipements permettant l'accueil de 15 à 20 bateaux.

L'activité s'est bien développée grâce à une équipe motivée. Le club attire à la fois des jeunes et des familles. De plus, à cette période, il y avait encore des fêtes nautiques ouvertes au public, ce qui offrait l'occasion de faire des démonstrations avec des figures combinées.

Cette émulation s'est ensuite émoussée durant les années 90. Le club attire moins de monde. Il tombe en déshérence. Au milieu des années 2010, d'autres Hauts-Saintongeais passionnés de ski nautique créent une nouvelle structure pour remonter ce club historique.

Mais les réglementations ont évoluées depuis les «temps héroïques». Les normes environnementales, la navigation et l'aménagement du Port du Lys restreignent les possibilités d'évoluer sur la Charente. Les limitations de vitesse fluviales qui s'imposent sur le site interdisent désormais des parcours avec slalom et les sauts avec tremplin.



Ski nautique, Salignac-sur-Charente - ©Club M.Boireau



Base nautique, Salignac-sur-Charente - ©CDCHS V.Sabadel

Par ailleurs, l'affiliation à la Fédération nationale de ski nautique suppose aussi de proposer des cours, ce qui nécessiterait une infrastructure et une équipe (un bateau dédié, un pilote, des moniteurs) que le petit club associatif de Salignac-sur-Charente n'est pas en mesure d'assurer pour le moment.

Malgré ce contexte, le club continue d'exister grâce à la volonté et la passion de ses adhérents, ainsi que de ses anciens membres qui restent très attachés à cette structure nichée dans son petit coin champêtre.

Planté sur la rive, le bâtiment qui sert de local technique au club est orné depuis deux ans d'une fresque colorée représentant un skieur entouré de cigognes (très présentes sur le site). Il sert de point de ralliement aux personnes désireuses de pratiquer le ski nautique en petit comité, dans une ambiance familiale et bucolique.

L'association regroupe actuellement environ 25 personnes pour une quinzaine de bateaux privés. Les adhérents peuvent pratiquer le ski nautique sur cette petite portion de la Charente tout l'été, jusqu'au 30 septembre. En mono ou en double. Avec des «savonnettes» (skis sans aileron) pour des figures. Ils peuvent aussi s'adonner au wakeboard (planche unique qui ressemble au snowboard), plus sportif.

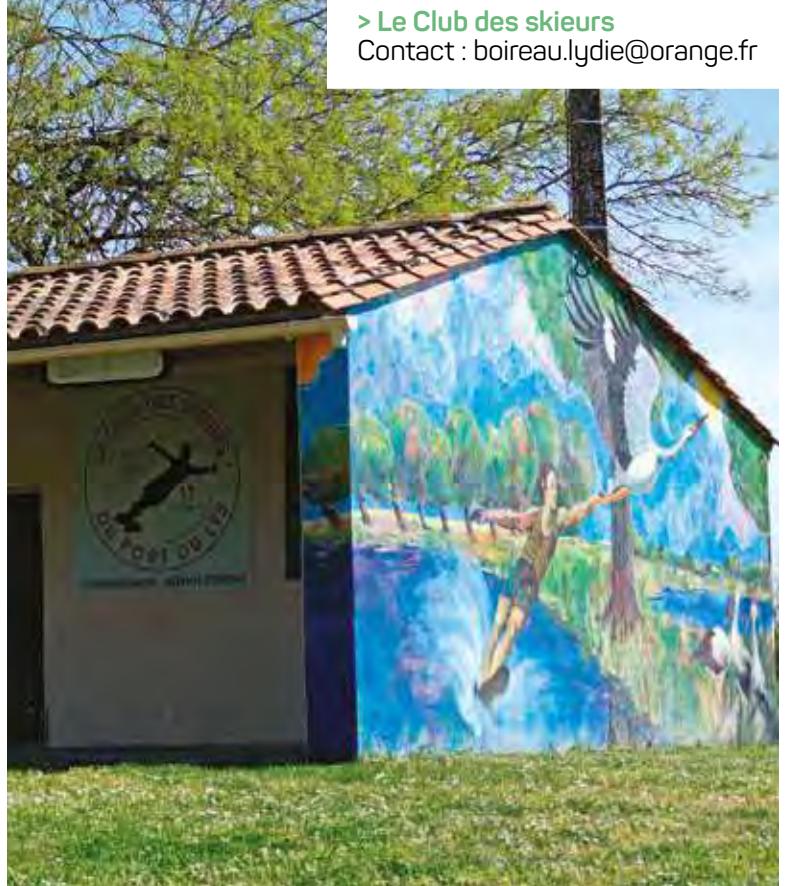
Longtemps à l'écart, presque dans l'ombre, la Base de ski nautique de Salignac-sur-Charente bénéficie d'un regain d'intérêt suite au réaménagement du Port du Lys et des nombreuses animations et activités présentes sur le site (circuits de randonnée, guinguette, halte fluviale, parcours-découverte, etc.).

> Base de ski nautique

Le Port du Lys
17800 Salignac-sur-Charente

> Le Club des skieurs

Contact : boireau.lydie@orange.fr



Chasses au trésor

Déambulations à Archiac et Saint-Eugène

La Maison de la Vigne et des Saveurs de Haute-Saintonge accueille un public nombreux depuis son ouverture en 2010. Dédiée au Cognac et au Pineau, on y trouve aussi de nombreux produits locaux. La Maison de la Vigne organise des animations, des ateliers et propose également des chasses au trésor sur la commune d'Archiac et dans ses environs.



Chasse aux trésors dans le vignoble - ©CDCHS E.Mouillade



Chasse aux trésors dans le vignoble - ©CDCHS E.Mouillade

Kate d'or à Archiac

Programmée pour les dix ans de la Maison de la Vigne, cette idée de chasse au trésor s'est concrétisée en 2021, juste après la fin du Covid. Le principe est simple : il s'agissait de proposer un parcours pour découvrir Archiac et l'histoire de ce village. Un circuit accessible en famille, un peu sur le principe des circuits de Terra Aventura, avec des énigmes et de la géolocalisation, mais sans Poi'z à trouver et à collecter. Le départ et l'arrivée se font à la Maison de la Vigne. Les participants se voient remettre un livret en forme de «road book», avec des coordonnées GPS pour se repérer et les questions qui jalonnent ce jeu de piste.

Le premier parcours s'intitule «Kate d'Or à Archiac». Pour cette chasse au trésor, les joueurs doivent arpenter les rues du village à la recherche d'indices et reporter des symboles. Il y en a 26 au total, comme autant de lettres de l'alphabet. Ils se dévoilent après avoir répondu à des questions en repérant des indices sur des éléments du patrimoine d'Archiac (église, moulin, tour...). Une fois l'abécédaire complet, les chasseurs du trésor sont alors en mesure de déchiffrer un parchemin et d'obtenir un code pour ouvrir le coffre à la Maison de la Vigne qui renferme le fameux trésor.

Nom d'un cru !

La deuxième chasse au trésor repose exactement sur le même principe. Elle a été baptisée «Nom d'un cru !». Un titre sans appel : il s'agit bien cette fois d'un itinéraire dans les vignobles, toujours au départ et à l'arrivée de la Maison de la Vigne, sur une boucle qui mène jusqu'à Arthenac. Ce circuit met en scène le patrimoine de pierre et la viticulture. Il s'étire sur 8 kilomètres, soit près du double de celui de la première aventure. Mais le scénario peut se résoudre dans le même temps et on peut aussi le pratiquer à vélo.

Quelque temps après ces deux propositions, une troisième chasse au trésor a été mise en place. Cette fois, cela se déroule entièrement sur la commune de Saint-Eugène, distante de quelques kilomètres d'Archiac. Le défi consiste, comme pour les deux autres, à recueillir des indices le long d'un parcours d'observation dans le village et de lecture du paysage dans la campagne alentour. Grâce aux symboles obtenus, il est alors possible de déchiffrer le texte d'une tablette antique et d'avoir accès au trésor qui est bien gardé à la Maison de la Vigne.

Le retour de d'Artagnan

Ces trois parcours ont été conçus en collaboration avec les élus et les communes concernées. Dès leur mise en place, les chasses au trésor ont rencontré beaucoup de succès. Et les énigmes plaisent autant aux adultes qu'aux enfants. Elles ont d'ailleurs été pensées pour que les enfants ne soient pas passifs, mais puissent jouer aussi avec l'aide de leurs parents. Pour autant, ces chasses au trésor ne se limitent pas à ce public familial. Les entreprises qui viennent à la Maison de la Vigne pour des séminaires professionnels sont aussi intéressées par ce genre d'activités, de même que les scolaires et les centres de loisirs.

S'il faut compter environ 2 heures à 2 heures et demie pour les circuits les plus courts, certaines personnes peuvent prendre leur temps et y passer la journée, avec un pique-nique et en se baladant avec leurs enfants, par exemple. Dans les premiers temps, les habitants d'Archiac ont été surpris de voir autant de personnes déambuler dans les rues ! Mais ils ont bien vite fini par s'approprier, eux aussi, cette chasse au trésor. Certains ont même découvert des aspects de leur village qu'ils ne connaissaient pas, signe de la qualité des recherches historiques qui ont été entreprises lors de la conception des énigmes. Cet été, un escape game consacré à d'Artagnan sera installé dans un espace de la Maison de la Vigne spécialement dédié à ce jeu. De quoi assurer encore de longues heures de jeu et de découverte.

> Chasses au trésor

Maison de la Vigne et des Saveurs
La Pierre Brune, 17520 Archiac

**Livret à retirer à l'accueil,
dernier départ à 15h00.**

Tél. : 05 46 49 57 11

Mail : mvs@haute-saintonge.org

Infos : www.maisondelavigneetdesaveurs.com





Château d'Usson - © Denis Bibbal - Artgrafik

Le château des énigmes

Escape games au château D'Usson

Escape games, parcours-jeux, habitat insolite... Situé sur la commune de Pons, le château d'Usson et ses énigmes offrent l'occasion de vivre des aventures en famille. À l'intérieur du château, dans les salles et les souterrains. À l'extérieur, dans le parc et dans les arbres.

Le diamant de Koh-I-Noor

Les travaux de rénovation intérieure du château se sont faits petit à petit, pièce par pièce, grâce à des artisans spécialisés. Le bâtiment avec ses nombreuses pièces, ses escaliers et ses recoins, se prête bien à des chasses au trésor. Désormais, toutes les plus belles salles sont ouvertes au public. Celles qui accueillent les escape games sont réservées aux joueurs. Ce sont principalement des familles, des groupes d'amis et parfois des comités d'entreprise.

Les niveaux de difficulté sont assez élevés, mais restent accessibles aux enfants de plus de 6 ans, et les joueurs sont accompagnés d'un maître du jeu qui peut éventuellement intervenir si la situation est bloquée. Les équipes peuvent être constituées de 2 à 5 personnes. Chaque escape game se déroule dans une pièce fermée. Les participants ont une heure chrono pour résoudre l'énigme. Le temps de jeu est précédé d'un quart d'heure réservé à l'accueil et est suivi, à la fin, d'un petit débrief d'environ 15 minutes.

Une réservation est nécessaire pour ces escape games qui se déroulent dans trois salles pour trois scénarios différents. Dans la première, «L'antichambre du Marquis d'Usson», les joueurs se glissent dans la peau de «gentlemen cambrioleurs» et doivent résoudre des énigmes et récolter des indices pour dérober un célèbre diamant indien.

Dans une deuxième pièce, «Le salon de jeux du Marquis d'Usson», ce sont des dossiers secrets qu'il s'agit cette fois de voler dans un décor et une ambiance du XIX^e siècle. Le troisième escape game, «La Disparition de Rose», est un jeu d'évasion qui entraîne les joueurs à la recherche de la nièce du Marquis d'Usson, une anthropologue et égyptologue dont on découvre l'univers au travers de sa chambre-bureau chargée d'objets ramenés de ses expéditions.

Fort de son succès, l'équipe du château d'Usson a été missionnée pour mettre en place d'autres châteaux avec des énigmes, notamment dans les Pyrénées-Atlantiques à Laàs. Le scénario de ces énigmes est toujours basé sur des contes historiques, des légendes liées au territoire, des aventures à vivre.

Le trésor de Jack Rackham

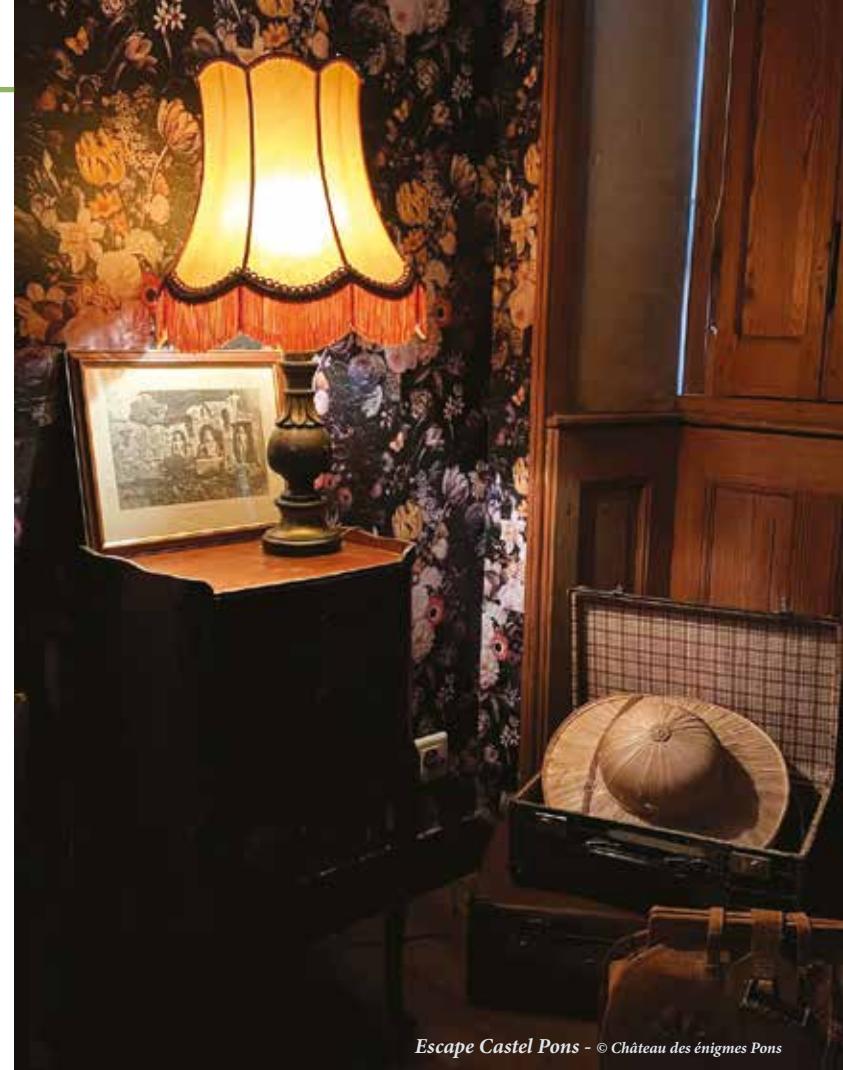
L'ouverture du château au public s'est faite en 1999. Dans un premier temps, les visites sont cantonnées au parc. Un jeu de l'oie «grandeur nature» pour découvrir le site. L'intérieur du bâtiment n'est alors pas en assez bon état pour accueillir du public.

Actuellement, le jardin, des salles et une partie des souterrains du château sont le théâtre d'un grand jeu de piste où petits et grands partent à la recherche du trésor du pirate Jack Rackham. L'histoire est scénarisée par des constructions en bois et des panneaux avec des dessins de Nicolas Tabary, le fils du créateur d'Iznogoud qui voulait être «calife à la place du calife».

Le format d'un parcours avec des énigmes s'est imposé assez vite autour de différentes thématiques : les fées, les sorciers, les templiers, les chevaliers, les mousquetaires. Cette variété de thèmes et leur renouvellement permettaient de tester des scénarios. Ils sont conçus pour toute la famille, pas seulement pour les enfants, mais aussi pour les parents.

Au fil du temps, les intrigues se sont développées, affinées. Et le parcours s'est progressivement étendu à certaines parties du château. Très prisé, le thème des pirates qui structure le parcours actuel est séquencé en étapes pour un total de 2 à 3 heures de jeu. Disposées le long du circuit, des bornes permettent de vérifier les réponses. Mais pas besoin d'être connecté pour jouer et progresser dans cette aventure.

Le parc boisé qui s'étend sur une dizaine d'hectares présente de nombreux aménagements, notamment des brumisateurs et des espaces pour pique-niquer. Une tyrolienne va être installée pour cet été. Et au détour d'un chemin, on découvre aussi une petite ferme avec des moutons, des chèvres, des poules, qui font le bonheur des enfants. De leur côté, les parents sont assurés de retomber en enfance avec la possibilité de passer une nuit dans les arbres, perchés entre 5 et 11 mètres, dans une des cinq cabanes aménagées avec tout le confort nécessaire.



Escape Castel Pons - © Château des énigmes Pons

Une histoire mouvementée

L'histoire de ce château de la Renaissance est aussi une aventure. À l'origine, il a été édifié au XVI^e siècle à Echebrune, un village qui se trouve à 8 kilomètres de son emplacement actuel ! Au XVII^e siècle, le château qui appartient alors à une famille protestante est partiellement détruit, suite aux Guerres de Religion. Il reste en l'état jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

C'est la grande époque du romantisme et ces ruines séduisent un jeune et riche héritier originaire de Pons, Guillaume Augereau. Il décide alors de déplacer, pierre par pierre, les parties les mieux conservées du château d'Usson pour le reconstruire à la place de sa demeure familiale. L'opération durera cinq ans.

Le château renaît avec de nombreux ajouts d'éléments architecturaux, de pièces, de décors, de mobiliers qui lui donnent un aspect très insolite, baroque avec ses colonnades et ses façades chargées de médaillons et de sculptures, et son jardin d'hiver avec une structure métallique à la Eiffel. À la mort de l'héritier, le château d'Usson change plusieurs fois de mains.

Le XX^e siècle ne sera pas plus clément, le bâtiment a failli de nouveau disparaître jusqu'à une intervention de l'État. C'est finalement en 1998 que le château retrouvera un nouvel acquéreur en la personne de Philippe Lapouyade qui, dès le départ, a eu envie d'en faire un lieu de loisirs.

> Le Château des énigmes

Château d'Usson, Rue des Egrettaux, 17800 Pons
Ouvert tous les jours jusqu'au 2 novembre

Tél. : 05 46 91 09 19

Mail : usson@chateau-enigmes.com

Infos : www.chateau-enigmes.com

Jardin de vie

Un espace pédagogique à Celles

C'est un jardin extraordinaire... Remarquable. Il a d'ailleurs été labellisé comme tel en 2013. Attribué pour une durée de 5 ans, ce label a constamment été renouvelé depuis. A priori, c'est le seul jardin remarquable qui a été distingué pour son caractère pédagogique. Ce jardin de vie «appartient» en effet à l'école maternelle de Celles, plus exactement aux enfants réunis dans une classe unique. Ils sont 21 actuellement, âgés de 4 à 6 ans.

Situé juste à côté de l'école, le jardin permet de faire cours hors les murs ou sans les murs. C'est le précédent instituteur, à la retraite depuis maintenant deux ans, qui est à l'origine de ce jardin. Il a été créé à la rentrée 2007 en coordination avec l'association des Jardins respectueux, avec l'idée que cette classe en extérieur soit un espace d'apprentissage autour des cinq sens et qu'il priviliege des activités en rapport avec les sciences naturelles et l'environnement.

D'autres matières comme les mathématiques y trouvent aussi leur place. Durant ce temps en extérieur, les enfants peuvent apprendre à compter avec des graines plutôt qu'avec des jetons, par exemple. Régulièrement primé, ce jardin de vie s'est vu aussi décerner un autre label, propre à l'Éducation nationale : «E3D». C'est-à-dire École en Démarche de Développement Durable, en catégorie «Expert». Ce label a lui aussi été renouvelé cette année 2025.

Une table avec des bancs trône au centre de ce jardin qui est divisé en différents espaces. Il comporte un potager avec des légumes, des bacs à tisanes, un carré d'herbes aromatiques et plusieurs arbres fruitiers dans son prolongement. Il y a également

des bacs à compost, une cabane à outils (comme dans tout jardin qui se respecte) et un épouvantail qui voit sa garde-robe changer chaque année scolaire...

Outre un abri à insectes, une girouette, une petite station météo, une table d'orientation et même une pergola musicale, on y trouve aussi un «écouteur de paysage» (où l'on entend aussi bien le chant des oiseaux que les bruits extérieurs) et une «allée sentir» (avec des odeurs et des parfums de fleurs et de plantes qu'il s'agit de retrouver dans le jardin).

Le jardin vit vraiment grâce aux élèves. Il les fédère au-delà du temps scolaire. Avec leurs parents, ils viennent régulièrement en matinée faire un peu de désherbage, de taille et des petits travaux de bricolage. Le jardin est également entretenu par leur instituteur et un cantonnier se charge de tondre. Ils reçoivent aussi la visite des CP de Jarnac-Champagne. De plus, le Jardin de vie est librement ouvert à la visite. Un petit bonhomme construit en pots de fleurs accueille les visiteurs et des guides sont disponibles à l'entrée.

Au départ, ce n'était qu'un grand champ. Les cabanes et les carrés de plantations se sont construits progressivement avec les enfants et la participation active de leurs parents, lors d'ateliers le vendredi après-midi. Certaines installations sont le fruit de projets sur une année scolaire, comme l'observatoire des oiseaux. La patine du bois et des poteries, les couleurs délavées témoignent de la succession des générations. On ne peut que souhaiter que les enfants de ces petits enfants puissent à leur tour bénéficier de ce cadre exceptionnel.



> Jardin de Vie
34 rue de l'Ancienne Forge
17520 Celles
Accès libre



Jardin médicinal à Pons - ©CDHS V.Sabadel

Jardin médicinal Hôpital des Pèlerins à Pons

Le Jardin médicinal de Pons date de 2005. C'est un jardin d'inspiration médiévale. Il a été conçu dans la foulée de travaux de restauration de l'Hôpital des Pèlerins qui a été construit au XII^e siècle. Cette proximité explique cette visée médicinale, mais la première fonction d'un jardin au Moyen Âge était de garantir l'alimentation.

Pour savoir ce qui était cultivé à cette époque, il suffit de se reporter à un manuscrit datant de la fin du VIII^e siècle, le capitulaire De Villis, qui recense près d'une centaine de plantes et d'herbes que Charlemagne recommandait de planter dans les jardins des domaines royaux. Le Moyen Âge qui s'étire sur plusieurs périodes s'achève à la Renaissance avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Dans un jardin médiéval comme celui qui est présenté à Pons, il n'y a donc pas de tomates, de pommes de terre, de haricots verts, de courgettes ou de piments. En revanche, on trouve beaucoup de légumes racines comme les carottes, les navets ou les betteraves. Il y a aussi des haricots secs, des radis, des fèves, des poireaux, etc. Sans oublier des melons. Le jardin contient également des plantes aromatiques (thym, laurier, etc.) et celles qui servent de condiments (oignon, ail, raifort, etc.).

Le potager se double d'un verger avec notamment des pommiers, des néfliers ou des noisetiers. Mais il ne faut pas oublier qu'à cette époque, on se nourrit encore beaucoup en allant cueillir ou ramasser des fruits, des baies et des champignons dans les forêts.

Le jardin médiéval était divisé en plusieurs carrés entourés de treillage. On retrouve cette division dans le jardin de Pons, les plantes médicinales étant rassemblées selon leur usage dans ce que l'on appelle aussi un «jardin des simples». Elles se répartissent en quatre grands groupes. On a ainsi le Carré des plantes vulnéraires utilisées pour cicatriser les plaies (le plantain, l'ortie, etc.).

Celles préconisées contre les fièvres et les refroidissements (la reine des prés, menthe, etc.). Celles contre les mauvaises humeurs (la germandrée petit-chêne, etc.). Et le «carré des femmes» avec de la sauge, de la bardane et de l'armoise. On y trouve aussi le gattilier utilisé pour soulager les symptômes hormonaux. Cette plante est surnommée le «poivre des moines» était utilisée pour les aider à supporter le célibat...

Le jardin contient également des plantes «utiles» comme les plantes tinctoriales (pour teindre les tissus), la saponaire (pour ses propriétés proches du savon), la cardère à foulon utilisée pour assouplir les tissus... Certaines plantes ne se réduisent d'ailleurs pas à un seul usage. L'achillée millefeuille est ainsi à la fois une plante médicinale (antihémorragique), alimentaire (comme condiment pour son amertume) et ornementale.

Le jardin médiéval de Pons est traversé en son centre par une grande tonnelle faite avec une treille de vigne. Cela offre un parcours ombragé aux visiteurs. Cette vigne donne un raisin blanc dont le vin rendrait fou... Ce cépage, le Noah issu d'un croisement américain, a d'ailleurs été interdit en 1935. C'est surtout son taux de sucre, plus élevé, qui lui vaudra cette mise au ban. Une sculpture représentant une anguille, symbole protecteur de la ville de Pons selon une légende, déverse de l'eau dans un bassin devant cette treille. Des bancs et d'autres aménagements contribuent à faire de ce jardin un lieu de flânerie et de rêverie. Une animatrice rattachée à l'Office du tourisme propose aussi des visites commentées.

> **Jardin médicinal des Pèlerins**
rue Georges Clemenceau - 17800 Pons
Accès libre
Visite commentée : 05 17 24 03 47
Facebook : @ Jardin médicinal des Pèlerins

Les fontaines bleues

Les jardins du Château de Beaulon



Château de Beaulon - ©CDCHS V.Sabadel



Château de Beaulon - ©CDCHS V.Sabadel

Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1987, le Château de Beaulon à Saint-Dizant-du-Gua est réputé pour son Cognac d'excellence et ses insolites fontaines bleues nichées dans son parc.

C'est une sorte d'anomalie géologique et biologique qui leur donne une couleur turquoise. Dans les années 1960, des recherches ont en effet permis d'établir que l'eau des fontaines provenait d'une rivière souterraine en contact avec des roches volcaniques et une algue virant au bleu lors de la résurgence de ces eaux.

Mais loin de ces explications scientifiques, la découverte de cet endroit est beaucoup plus féérique. C'est une terre de légende peuplée justement de fées, comme en atteste le nom des différents plans d'eau (la Fontaine aux fées, le Miroir aux fées, etc.).

Plus haut, toujours parmi ces sources, il y a la fontaine de la Main Rouge qui tire son nom d'une autre légende. Celle d'un monstre, «Bras Rouge», qui attirait au fond de l'eau et faisait disparaître les femmes et les enfants s'approchant trop près du bord... Un peu au-dessus se trouve le jardin nourricier du château et le moulin à eau actuellement en cours de restauration.

Le parc du château s'étend sur 13 hectares. En fait ce n'est pas un jardin, mais plusieurs jardins qui cohabitent sur cet espace. À commencer par un jardin à la française près du château, aux massifs et à l'agencement soignés. Plus loin, de nombreuses variétés de fleurs, de couleurs et de senteurs trahissent un jardin à l'anglaise plus sauvage et plus fleuri.

Une charmille forme comme un tunnel de verdure, tout comme les nombreuses allées qui permettent de sillonnner le parc. Il y a l'allée des bambous. Celle avec des charmes. Celle du pigeonnier en forme de tour ronde datant de 1740 qui impressionne avec

ses 1 500 nids en circulaire et sa robuste échelle en bois pivotante. Sous l'Ancien Régime, avoir un pigeonnier était un privilège seigneurial accordé aux propriétaires possédant au moins 50 arpents de terre (soit 25 hectares).

Au hasard de leurs pas, les visiteurs découvrent aussi une petite île, dite de l'étier, au milieu des fontaines. Un bosquet avec des bananiers. Une rotonde végétale avec des métasequoias. Une double rangée de parrotias, qui sont pour le moment encore jeunes. C'est la plus grande allée d'Europe avec ce type d'arbre, aussi appelé «arbre de fer» pour sa rusticité et la dureté de son bois.

Au croisement de deux allées se dresse aussi un platane imposant et majestueux, impressionnant par sa circonférence et sa taille. C'est le plus grand du parc et sans aucun doute le plus vieux. Il a peut-être l'âge du château qui fut construit au XV^e siècle, à la fin du règne de Louis XI. Inscrit à l'inventaire international des arbres remarquables, il a survécu jusqu'à présent à tous les caprices météorologiques.

Un alignement de trembles n'a pas eu cette chance lors de la tempête de 1999. Le parc du Château de Beaulon a subi alors beaucoup de dégâts, avec de nombreux arbres pluri-centenaires déracinés. Mais cela n'a pas découragé Christian Thomas, propriétaire du château depuis 1965, qui entreprit les travaux nécessaires pour redonner vie à ses jardins. Sans parcours imposé, les visiteurs peuvent déambuler dans ce parc classé «jardin remarquable» et qui est ouvert toute l'année.

> Château de Beaulon

25 rue Saint-Vincent - 17240 Saint-Dizant-du-Gua

Ouvert toute l'année. Visite payante

Tél. : 05 46 49 96 13

Mail : info@beaulon.fr

Infos : www.chateau-de-beaulon.fr



Serre tropicale

Voyage aux Antilles de Jonzac

Dès que l'on passe la porte du centre aquatique des Antilles à Jonzac, les tropiques sont bien là, par la chaleur moite qui règne en ces lieux. Cette chaleur est idéale pour les plantes et les fleurs qui poussent habituellement sous d'autres latitudes.

Ce complexe abrite une véritable serre tropicale, ouverte en même temps que les bassins et qui se visite librement. La serre a été dès la conception des Antilles qui ont ouvert en août 2002. À la fin des années 1970, le pari de la géothermie fait par Claude Belot pour le chauffage d'équipements publics a rendu la réalisation d'un tel projet plus facile.

La serre tropicale des Antilles s'étend sur 1 500 m², un écrin de choix pour plus d'une centaine de plantes exotiques. On peut y voir de près des cactus, des hibiscus, des variétés d'agrumes, du manioc et bien d'autres végétaux qui évoquent des voyages lointains. C'est aussi y voir des fruits qui nous sont bien connus (ananas, café, papayes, bananes, etc.), mais pas les plantes sur lesquels ils poussent.

Au fil de la visite, en suivant une allée qui serpente, c'est un festival de couleurs et de senteurs. De démesures aussi lorsque l'on prend conscience de la taille qu'atteignent les ficus ou les palmiers qu'il a fallu «raboter» lorsqu'ils commençaient à toucher le haut de la structure ! Nous sommes entourés d'entrelacs de feuilles, de racines, de fougères, de lianes grimpantes ou de branches tombantes qui donnent, le temps de la visite, la sensation d'être en pleine jungle.

Une sensation redoublée par cette chaleur moite qui persiste, ainsi que par le bruit d'eau des bassins et des cascades, les perruches qui s'expriment plus bas dans leur volière et le petit plan d'eau où s'ébattent quelques poissons. L'entretien d'un tel écosystème ouvert au public demande beaucoup d'attention.



Il s'agit de protéger les plantes et l'environnement, tout en éliminant au mieux les mauvaises herbes et les insectes indésirables. C'est une approche raisonnable et raisonnée qui a été choisie pour l'entretien de cet endroit. Les opérations de jardinage se font de manière naturelle, c'est-à-dire sans herbicide, ni pesticide. L'arrosage est effectué avec des moyens manuels. Les coccinelles, les guêpes et quelques autres petites bêtes auxiliaires se chargent des insectes ravageurs.

La serre accueille de nombreux visiteurs. Pour les enfants des animations sont régulièrement organisées dans le théâtre de verdure, à l'occasion de Pâques ou d'Halloween par exemple. Des visites scolaires sont également régulièrement programmées et de grands événements annuels comme les Rendez-vous au jardin en juin sont l'occasion de visites guidées.

La serre des Antilles de Jonzac et son équipe est reconnue également au plan international pour ses expositions annuelles d'orchidées. Cette manifestation se déroule au Centre des Congrès de Haute-Saintonge. Le prochain rendez-vous aura lieu en décembre de cette année. Ce sera la 7^e édition de cette exposition-vente.

> Serre tropicale

Les Antilles de Jonzac

Parc du Val de Seugne, 17500 Jonzac

Accès libre

Tél. : 05.46.48.78.37

Infos : www.lesantillesdejonzac.com/serre-tropicale

Facebook : @ Serre tropicale Antilles de Jonzac

Paysans-boulanger

La Haute-Saintonge ne manque pas d'artisans boulanger de qualité. Quelques-uns poussent l'excellence jusqu'à maîtriser l'ensemble de leur filière de production. Ils cultivent leurs céréales, produisent leur farine et cuisent leurs pains. Ils sont à la fois céréaliers, meuniers, boulanger et pratiquent la vente directe. Une démarche frôlant le sacerdoce pour le plus grand plaisir des amateurs de pains qui conservent une saveur à l'ancienne.



Mireille Fontan, paysanne boulangère - ©CDCHS V.Sabadel



Moulin et tamis - ©CDCHS V.Sabadel

► LE FOUR À MI

Mireille Fontan est devenue paysanne-boulangère à Cercoux à la suite d'un tournant professionnel entamé en 1999. Après avoir travaillé longtemps dans le domaine socio-culturel, elle a eu envie de se diriger vers un métier de l'agriculture. Elle souhaite s'installer et fonctionner en autonomie, c'est-à-dire en maîtrisant tout le processus de production du début à la fin. Portée par cette idée globale et ses rêves d'enfant, Mireille Fontan va devenir à la fois paysanne et boulangère.

C'est en 2009 qu'elle a acquis pleinement ce statut, en devenant indépendante après s'être associée pendant dix ans avec des amis et avoir créé une SCRL (Société Coopérative à Responsabilité Limitée) agricole. Cette exploitation de maraîchage produisait des légumes vendus sur les marchés et proposait déjà du pain. Mireille Fontan finit par quitter cette structure et s'installe à son compte. Un terrain de 10 hectares lui permet de mettre en culture ses propres céréales (le gros des travaux agricoles étant confié à un tiers).

Par cette démarche, Mireille Fontan se différencie de la boulangerie industrielle qui achète à des minotiers auxquels elle est souvent enchaînée par des contrats, et qui ne fait au final que de la transformation. À l'inverse, le fait d'être boulanger-paysan permet de revenir à la source : à la culture du grain, à son origine, aux différentes variétés de céréales et aux mélanges possibles pour obtenir telle ou telle qualité de farine qui donnera tel ou tel type de pains.

Comme ses homologues, Mireille Fontan travaille de préférence des blés anciens, en alternant avec du seigle, de l'épeautre ou une culture intermédiaire, sarrasin ou prairie, pour laisser reposer la terre. Elle utilise également un moulin Astrié. Facile à gérer pour les petites structures comme la sienne, ce moulin à meule de pierre et rotation lente est idéal pour obtenir une farine de qualité. La diversité de ses cultures lui permet d'offrir une large gamme de pains bio, au levain en fermentation lente : semi-complet ou complet, nature ou avec des graines, de seigle ou d'épeautre, de campagne à base d'un mélange de farines...

Mireille Fontan propose aussi du pain brioché et des cookies. Tous ses produits sont cuits dans un four à bois à chauffe indirecte, avec un foyer sous la chambre de cuisson dans laquelle le pain est mis à cuire. La cuisson a lieu le jeudi. Tout est vendu en direct, sur la place aux Potiers à Cercoux, sur commande ou rendez-vous préalable. Mireille Fontan fournit aussi l'école du village, ainsi que l'Epicoop, l'épicerie coopérative bio du Moulin Solidaire à Valin sur la commune de Cercoux.

Actuellement en fin de carrière, Mireille Fontan a entamé une retraite progressive. Confiante sur la reprise de son activité, elle reste impliquée dans des projets valorisant l'alimentation saine et la création d'un point relais pour la vente des produits d'autres paysans et producteurs locaux sur Cercoux (légumes, fruits, bières, fromages, plantes aromatiques, etc.), une fois par semaine, le jeudi soir.

Le Four À Mi

Vente directe le jeudi sur commande

Les Potiers, 17270 Cercoux

Tél. : 06 43 84 29 43

Mail : fontanmireille.mf@gmail.com

PAIN À LA FERME

Stéphane Lambert est un passionné qui se bat pour vivre et travailler autrement. Sa boulangerie paysanne à Chamouillac en est l'exemple. Cela fait maintenant 40 ans qu'il exerce la profession de boulanger-pâtissier. Stéphane Lambert a commencé à 14 ans comme apprenti, avant d'obtenir un CAP puis un brevet de maîtrise. Il a longtemps œuvré pour des boulangeries conventionnelles. Mais les matières premières employées et la manière de travailler dans ce contexte lui posent problème.

Le déclic provient d'une rencontre qui le conduit en Bretagne, au contact de paysans-boulangiers qui procèdent différemment. Il trouve les réponses à ses questions dans leur manière de faire. À l'époque, il y a 25 ans environ, cette démarche, comme



Les commandes placées dans les logettes numérotées. - ©CDCHS V.Sabadel

la conversion en bio, est encore minoritaire. Mais Stéphane Lambert est un fils d'agriculteurs. Il possède des terres, du matériel agricole et les connaissances nécessaires pour se lancer dans la culture de céréales et ouvrir sa propre boulangerie en 1999.

Il réunit les conditions pour maîtriser toute la chaîne, du grain au pain. Seule la partie meunerie lui demandera de suivre une formation spécifique. Comme ses pairs, Stéphane Lambert cultive des blés anciens. S'ils offrent une moindre rentabilité à l'hectare, comparés aux variétés modernes, en revanche ces blés ont plus de goût, moins de gluten, et sont meilleurs pour la digestion. De plus, les grains sont moulus avec leur germe (ce qui n'est plus le cas dans les farines industrielles), ce qui assure une meilleure conservation du pain et permet aussi de le congeler sans qu'il perde de sa consistance et de son goût.

Pour sa farine, Stéphane Lambert a fait le choix d'un mélange de variétés de blés anciens. Cela donne une farine plus compliquée à travailler, à la différence de celles utilisées en boulangerie classique. Avec des panifications naturelles au levain, sans additifs, ni levure, c'est le boulanger qui doit s'adapter selon les besoins, la température, l'humidité ambiante, etc. Ces contraintes n'existant plus en boulangerie industrielle, c'est donc aussi tout un savoir-faire qui est ainsi sauvegardé.



Stéphane Lambert, paysan-boulanger - ©CDCHS V.Sabadel

Stéphane Lambert fabrique sa farine au fur et à mesure, en fonction des commandes passées pour le lendemain. Il prépare une base de pâte à partir de laquelle il propose différents types de pain bio, selon les graines qu'il va incorporer. Chez lui, il n'y a jamais de pain de la veille. Ses clients peuvent passer commande à l'avance, il suffit de s'inscrire. Sur le principe du libre-service, ils peuvent aussi récupérer leur pain dans des casiers numérotés lorsqu'il n'y a personne derrière le comptoir de la boulangerie.

Impossible, en effet, de faire une journée continue dans sa boutique : Stéphane Lambert travaille tôt pour la boulangerie, dès 2 h du matin jusqu'à midi, et l'après-midi est consacré aux travaux agricoles et à l'élevage, notamment des moutons pour l'éco-pâturage. Paradoxalement, ce mode de vie très contraignant est aussi synonyme de liberté. Une liberté qui s'incarne aussi dans l'autonomie énergétique. Stéphane Lambert utilise des pellets de bois pour son four. Et grâce à de nombreux panneaux photovoltaïques, il a construit une véritable petite centrale solaire qui alimente ses installations (moulin, etc.), mais aussi les commerçants et artisans qui avoisinent sa boulangerie, faisant de cet endroit un petit «écolieu» où se tient aussi le samedi matin un marché de producteurs locaux.

> Pain à la ferme
Du mardi au samedi sur commande.
 Les Chevaliers, 17081 Chamouillac
 Tél. : 06 80 21 51 42
 Facebook : @Pain à la ferme

CHEZ LAURETTE

La boulangerie paysanne «Chez Laurette» de Laure et Emmanuel existe depuis 2020 à Vanzac. C'est également le fruit d'une reconversion professionnelle. Le projet d'une nouvelle vie : celle d'Emmanuel, agriculteur et céréalier, longtemps en conventionnel avec un associé. Lorsque ce dernier prend sa retraite, Emmanuel décide de pratiquer une agriculture bio et plus responsable. Il se lance dans la culture de blés anciens qui n'ont pas besoin de produits phytosanitaires.

Cette décision de passer à une agriculture bio implique aussi de réfléchir sur ses débouchés, sur la manière de transformer et de commercialiser ses produits. L'idée d'une boulangerie s'est imposée comme une évidence dès le début de cette reconversion. C'est ainsi que Laure, la compagne d'Emmanuel, qui travaillait auparavant dans le social, a suivi une formation, fait des stages (notamment chez Stéphane Lambert à Chamouillac) et passé un CAP de boulangerie en 2019.



Boulangerie Chez Laurette, Vanzac - ©CDCHS V.Sabadel

L'atelier et la boulangerie sont aménagés dans une ancienne grange de la ferme familiale d'Emmanuel. Ils font une bonne partie des travaux eux-mêmes et ouvrent en 2020, juste après leur première récolte. Laure et Emmanuel s'équipent d'un moulin Astrié, dont la conception est réputée pour la texture de la farine, qui n'écrase pas le grain, mais le «déroule» sans le chauffer. Ce procédé permet de préserver tous les nutriments contenus dans le blé. Ils travaillent leur farine uniquement avec du levain naturel, sans aucun rajout de levure. Leur levain étant assez doux, il donne un côté moins «acide» à leurs pains. Le blé, et donc la farine, évolue aussi en fonction des saisons, des années, ce qui les oblige à s'adapter, à ne pas rester sur des acquis.

Laure et Emmanuel cultivent du petit épeautre, du seigle, du tournesol, mais aussi des lentilles et des pois chiches, sans oublier de la luzerne, en alternance, pour reposer le sol. Ils font du pain aux céréales, du pain complet, à la farine de petit épeautre et aussi avec des graines de courge et du raisin. Leurs pains sont plutôt volumineux, sous forme de grosses boules pouvant peser un kilo. Pour les fêtes, ils élargissent leur gamme et proposent,



Boulangerie Chez Laurette, Vanzac - ©CDCHS V.Sabadel

par exemple, des pains spéciaux pour Noël. Pour les gourmands, il y a aussi des viennoiseries (brioches, chocolatines ou pains au chocolat, c'est selon...).

Leur petite boulangerie est ouverte les mardis, jeudis et samedis. Laure et Emmanuel y sont présents le matin. L'après-midi, ils ont mis en place un système de casiers en libre-service pour leurs clients. Pour l'essentiel, ce sont des habitués. Leur profil est varié. Il y a des jeunes, mais aussi des personnes âgées contentes de retrouver des saveurs d'antan. Sans oublier les intolérants au gluten qui retrouvent le plaisir de manger du pain, car la farine de blés anciens et la fermentation lente au levain facilitent la digestion, offrent une plus grande saveur gustative et une bonne durée de conservation.

Laure et Emmanuel se répartissent le travail pour assurer quatre fournées par semaine. La pâte est toujours préparée la veille. Le temps de panification est assez long, entre 16 et 18 heures. La cuisson se fait au petit matin, pour une mise en vente le jour même. La production est volontairement limitée, là aussi dans une optique responsable. On trouve aussi leurs pains sur les marchés de Montendre et de Jonzac, ainsi qu'aux Thermes sur un stand deux fois par semaine (mardi et samedi).

> Chez Laurette

Vente directe sur commande et sur les marchés de Jonzac et Montendre

16 Route de la Vallée, Chez Gaboriaud, 17500 Vanzac

Tél : 06 74 20 95 79

Facebook : @Chez Laurette

Les fêtes du pain

Pendant longtemps, chaque hameau, lieu-dit et ferme possédait son four à pain. Certaines communes conservent encore le leur. Ils font désormais partie du patrimoine. Rénovés, ils sont alors utilisés lors de fêtes du pain qui sont aussi l'occasion de déguster des produits locaux, de chiner dans une brocante, de se divertir avec des animations musicales.

SAINT-GEORGES-ANTIGNAC

La Fête du Pain de Saint-Georges-Antignac s'est tenue fin avril. Cet événement s'est mis en place il y a une quinzaine d'années, lorsque la commune a acheté un terrain sur lequel se trouvait un vieux four à pain. Il n'était plus utilisable. Heureuse coïncidence, un premier adjoint artisan maçon avait fait son apprentissage chez son père spécialiste des fours à pain !

Une première fête a été organisée pour célébrer la remise en l'état du four. Depuis, chaque année, la commune et le Comité des fêtes aidés de bénévoles perpétuent la tradition. Cette Fête du Pain prend la place de l'ancienne fête locale qui marquait la Saint-Georges. Le four est allumé tout doucement durant une semaine. C'est Patrick Bourdier, boulanger et enseignant au Centre de formation de Saint-Germain-de-Lusignan, qui s'occupe de la cuisson du pain.

Tout commence le dimanche très tôt, vers 4h00 du matin, mais la pâte est pétrie la veille. Elle repose et pousse avec un apport de levain pour être ensuite façonnée sur place. Les pains sont cuits dans le four à bois. La plupart du temps, c'est du pain de campagne, et certaines années du pain de tradition. Le dimanche 27 avril, environ 250 pains de campagne ont été cuits, ce qui représente environ cinq fournées réparties sur la journée. Durant cette fête du pain, le public a pu également profiter d'un espace de restauration, d'une brocante et d'animations.



Fête du pain, Fontaine d'Ozillac - ©CDCHS V.Sabadel

PONS

À Pons, la Fête du Pain se déroulera le dimanche 28 septembre à côté de l'Hôpital des Pèlerins. Cette fête a vu le jour suite à la restauration du four à pain situé à l'arrière de la Halte jacquaire, rue Georges Clémenceau. Un document, le censif de l'hôpital, conservé aux Archives départementales mentionne que le Prieur devait distribuer un pain à tous les mendiants le vendredi. Pour ce faire, il fallait un four et hormis celui-ci aucun n'avait été retrouvé aux alentours. Les travaux de rénovation ont été réalisés par l'équipe des chantiers de réinsertion du Centre Social de Pons en 2016. Depuis, une fête du pain est organisée annuellement au moment des journées du Patrimoine par la municipalité avec l'Association de Promotion du Patrimoine Pontois (A3P).

Le déroulé de la fête nécessite la mobilisation de toute une équipe. Quelques jours avant, Claude Montazeaud, boulanger en retraite et figure bien connue des Pontois, vient quotidiennement remettre le four en chauffe afin de ne pas agresser la pierre qui est au repos toute l'année. La pâte est préparée par William Ardochain, boulanger du quartier Saint-Vivien. Claude Montazeaud se charge ensuite de la cuisson dès le matin avec l'un de ses collègues retraité.

À partir de 9h00, les habitués viennent sur le pré où se déroule la fête. Ils saluent le boulanger à l'ouvrage devant le four et repartent avec les premières boules de pain encore chaudes. Les cuissages et la vente de pains se poursuivent toute la journée. Deux grands tivolis accueillent les visiteurs qui peuvent aussi se restaurer sur place. La fête se prolonge avec des animations, un vin d'honneur et un concert gratuit.

FONTAINES-D'OZILLAC

L'histoire de la Fête du Pain de Fontaines-d'Ozillac remonte à presque 30 ans ! Début 1990, la commune avait acheté un ancien corps de ferme qui sera transformé en logements avec, en face, un four à pain laissé à l'abandon. Ce four sera rénové dans le cadre d'un Chantier de Solidarité Jeunesse en partenariat avec la CDCHS. La population y prendra une part importante. Une fois les travaux achevés, une première Fête du Pain est organisée pour remercier tous les participants. Nous sommes en 1996. L'événement sera ensuite reconduit tous les ans à la mi-mai, avec une thématique différente à chaque édition.

Cette année, la Fête du Pain a eu lieu le dimanche 11 mai avec pour thème «La Soupe au pain» en référence au film «La Soupe aux choux». Mais pour Alain Denis, ancien boulanger de Léoville, secondé par Christophe et Adrien, la fête a commencé la veille. Le pétrin s'est mis à tourner dès le samedi matin et a continué le lendemain. Au total, c'est très précisément 418 boules de pain qui sont sorties du four. Soit 11 fournées réparties en deux temps. Jusqu'à l'année dernière, c'était Jacques Jacquet, boulanger historique d'Ozillac, qui rallumait le four.

Portée par le Foyer Rural, la Fête du Pain de Fontaines-d'Ozillac mobilise madame la maire, le conseil municipal, des membres d'associations et une partie de la population. Entre vingt et trente personnes de tout âge se retrouvent pour assurer un petit spectacle. Toute la journée, il y avait la possibilité de faire des tours en calèche gratuits, assister à des animations et écouter de la musique de rue avec Les Ducs en trio.



Livres & librairies

Camion, boutique, café et boîtes...

Le monde du livre connaît des turbulences. On le mesure à la disparition progressive des librairies, en particulier dans le milieu rural. Pour autant, les bibliothèques et médiathèques voient leur fréquentation soutenue et les rayons des grandes surfaces regorgent de best-sellers. Ce qui n'empêche pas quelques irréductibles de proposer toujours des nouveautés ou des livres d'occasion dans des librairies insolites.



ELLA - LIBRAIRIE ITINÉRANTE

Si tu ne viens pas aux livres, les livres iront à toi ! Telle aurait pu être la devise de Lucille Gomes-Fernandes lorsqu'elle a monté sa librairie itinérante, dont le rayon d'action inclut la Haute-Saintonge. Cette idée lui est venue à la suite d'un voyage qui lui a donné l'envie de partager une aventure sur les routes. Elle suit alors une formation et effectue quelques stages dans des librairies.

Son projet se concrétise en octobre 2023. La librairie se nomme Ella. C'est la contraction des premières lettres des prénoms de ses enfants. Lucille Gomes-Fernandes commence alors à silloner la région à bord de son camion jaune d'or. C'est un ancien bibliobus réaménagé qui retrouve ainsi une seconde jeunesse. Ce «book truck» offre un bel espace, avec des rayonnages qui peuvent contenir pas moins de 2000 livres !

Un volume qui permet de présenter une large gamme d'ouvrages : littérature francophone et étrangère, romans policiers, romans régionalistes, livres pour enfants, prix littéraires, mangas, science-fiction, romans graphiques, récits de voyage, etc. C'est une vraie librairie généraliste. Jeunes et moins jeunes, familles ou touriste isolé, tout le monde peut y trouver son bonheur. Lucille Gomes-Fernandes a déjà un bon nombre de lecteurs fidèles et réguliers, toutes catégories socio-culturelles confondues, ainsi que des collectivités.

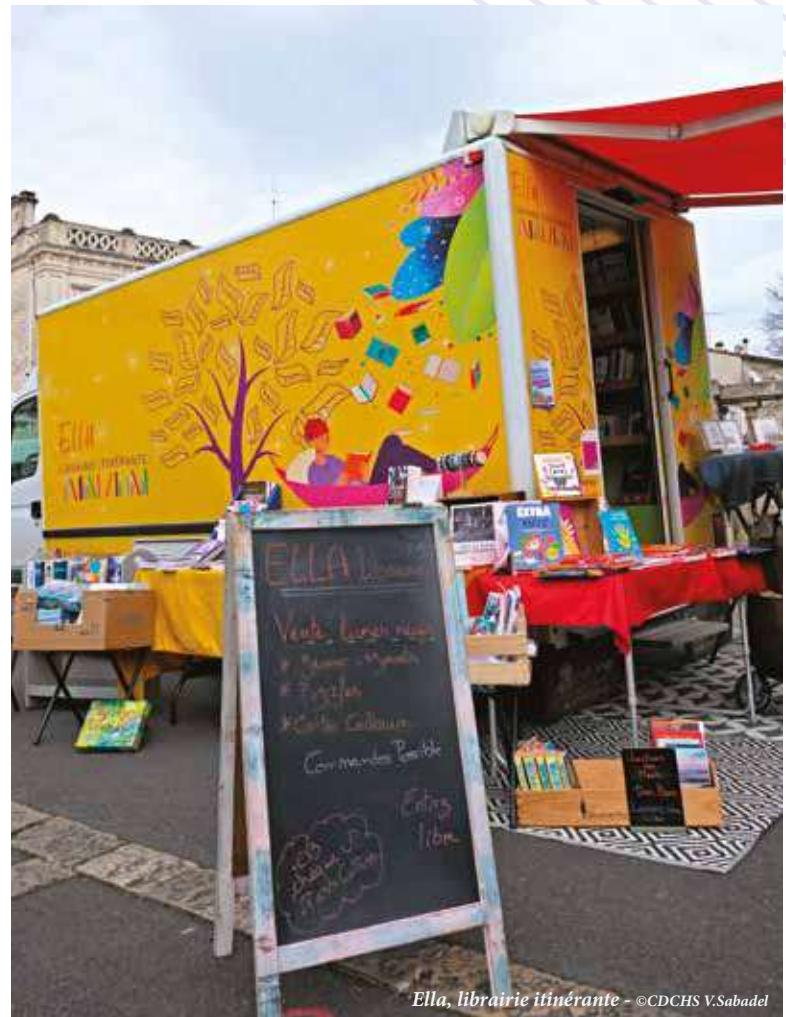
Il est aussi possible de commander un livre via Instagram et Facebook ou par SMS, en attendant un site dédié qui doit prochainement être mis en ligne. Les clients peuvent ensuite retirer leur commande directement auprès de la librairie itinérante ou récupérer leur ouvrage dans les bibliothèques des communes sur lesquelles elle vient travailler. Il suffit de consulter les réseaux sociaux pour savoir où et quand rencontrer Lucille Gomes-Fernandes.

La librairie itinérante est présente le premier samedi de chaque mois sur le marché de Montguyon et ponctuellement sur ceux de Jonzac, Montendre ou Chevanceaux. On la retrouve également lors d'événements (foires, fêtes locales, etc.). Elle stationne aussi régulièrement sur des emplacements à proximité ou en face de collèges, lycées ou médiathèques.

Des endroits choisis pour venir à la rencontre des lecteurs et leur offrir des conseils. Une proximité que Lucille Gomes-Fernandes renforce au travers de présentations de livres, de signatures avec des auteurs ou de séances de lecture qu'elle organise en lien avec des associations et des bibliothèques. Diplômée en anthropologie, Lucile Gomes-Fernandes a récemment suivi une formation spécifique afin d'animer des ateliers «philo-art» : des moments d'éveil à destination des enfants d'école primaire, mêlant discussion ludique et pratique artistique, dans le cadre des activités périscolaires.

> **Ella Librairie itinérante**
Sur les marchés et places de Haute-Saintonge
Tél. : 06 95 03 84 90
Mail : contact.ellalibrarie@gmail.com

> **Commande et infos sur les emplacements**
Facebook @ EllaLibrairie
Instagram @ ella_librairielinerante



Ella, librairie itinérante - ©CDCHS V.Sabadel



Ella, librairie itinérante - ©CDCHS V.Sabadel

LA CABANE AUX LIVRES

C'est au recouin d'une rue que se niche la Cabane aux Livres, une petite librairie où l'on trouve des livres neufs et d'occasion. A priori, actuellement, c'est la seule librairie physique indépendante en Haute-Saintonge. Mais son propriétaire, José Hognon, préfère parler de «boutique» et revendique l'appellation «vendeur de livres» plutôt que «libraire».

Il est vrai qu'avant, il était ébéniste et se consacrait à la rénovation de meubles anciens. José Hognon est ensuite devenu charpentier dans le bâtiment avant de devoir abandonner les chantiers et rejoindre des bureaux d'études. Mais le travail de collaborateur d'architecte ne lui convient pas. Après quelques autres tentatives de reconversion professionnelle, c'est finalement sa sœur, bouquiniste de longue date dans les Landes, qui le convainc de suivre ce chemin.

C'est ainsi qu'une première version de La Cabane aux Livres voit le jour à La Cotinière, sur l'Île d'Oléron en 2011. Six ans plus tard, une deuxième enseigne s'installe à Saintes. Elle ne restera ouverte que peu de temps, fermant en 2018, suivie en 2019 par la revente de celle de La Cotinière. Mais jamais deux sans trois... Finalement, José Hognon ouvre une fois encore une nouvelle Cabane aux Livres à Salignac-sur-Charente en 2023.

Littérature, bandes dessinées, polars, science-fiction, beaux livres, jeunesse, guides pratiques... Le choix proposé est vaste, presque sans limites puisque des demandes particulières de livres ou de publications qui ne se trouvent pas dans le stock de la boutique peuvent être faites. Très utile lorsque l'on recherche des éditions épuisées, d'autant que José Hognon met un point d'honneur à maintenir une politique de petit prix.



La cabane aux livres - ©CDCHS V.Sabadel

La boutique est plutôt ouverte le matin, renseignez-vous avant de passer. On peut également acheter sur Internet, en passant par les plateformes de vente en ligne. Des liens sur le site de La Cabane aux Livres renvoient directement sur les comptes affiliés. Sur les sites de vente, il s'agit uniquement de livres d'occasion.

Vous pouvez acheter, mais vous pouvez aussi donner ! La Cabane aux Livres collecte les livres dont on ne veut plus, ou dont on se sépare à l'occasion de la vente d'une maison ou suite à un décès, par exemple. Un tiers des livres ainsi récupérés est revendu, d'occasion, dans la boutique ou en ligne. Une bonne moitié, qui ne correspond pas aux ventes de la boutique, est déposée dans la boîte à livres qui jouxte la boutique ou celles du Port du Lys et des communes alentour. Les livres trop abîmés, qui représentent environ 15 % de la collecte, partent en recyclerie à destination des papeteries de la région.

> **La Cabane aux Livres**
4 rue de la Petite Champagne
17800 Salignac-sur-Charente
Tél. : 06 04 01 35 83
Site : www.lacabaneauxlivres.com
Mail : contact@lacabaneauxlivres.com



La cabane aux livres - ©CDCHS V.Sabadel

TINA'S CAFÉ LIBRAIRIE



> Tina's Café Librairie
Place Pierre-Henri Simon
17240 Saint-Fort-sur-Gironde
Tél. : 06 35 23 06 13
Site : www.tinascafe.fr
Mail : tinascafe@wanadoo.fr

Tina's café librairie - ©CDCHS V.Sabadel

Pendant longtemps, le café de Tina, chanteuse et compositrice américaine, était situé sur une plage de Meschers. Il y a six ans, elle décide de vendre et s'installe en Haute-Saintonge, à Saint-Fort-sur-Gironde. Elle a racheté un vieil hôtel place Pierre-Henri Simon, à deux pas de la maison du célèbre écrivain engagé.

La rénovation du bâtiment se fait pièce par pièce, étage par étage. Le Tina's Café devient alors un espace multiple : lieu de restauration, mais aussi de concerts, d'ateliers, de résidences d'artistes, d'expositions, de rencontres artistiques... C'est un endroit qui a une âme avec ses affiches et ses objets composant un décor très particulier.

Et nous ne sommes pas surpris de voir des casiers remplis de livres d'occasion. On y trouve des romans policiers, de la littérature classique du XX^e siècle, de la science-fiction, des essais (philosophie, sciences humaines) et aussi des romans en langue anglaise d'auteurs anglais ou américains, ainsi que quelques vinyles (jazz, chanson, rock) et DVD de cinéma d'auteur.

On doit cette manne à Alexandre Nouvel qui travaille avec Tina depuis de nombreuses années. Il a appris le métier de barman sur place, dans l'ancien café. Avec l'accord de Tina et parce que cela correspondait bien au lieu, il propose des livres qu'il sélectionne au gré des arrivages, des dons, des récupérations ou qu'il puise dans son stock personnel.



Tina's café librairie - ©CDCHS V.Sabadel

Avant son arrivée en Charente-Maritime, Alexandre Nouvel a travaillé dans plusieurs librairies d'occasion à Paris et avec des bouquinistes sur les quais, après un cursus universitaire à Paris III Sorbonne-Nouvelle. Ses travaux universitaires ont porté sur Blaise Cendrars et on lui doit la préface de la réédition d'un livre d'Albert T'Serstevens consacré à cet «écrivain bourlingueur». Il a aussi fréquenté la fameuse librairie anglaise Shakespeare & Company et son excentrique fondateur, George Whitman.

De cette vie antérieure, Alexandre Nouvel conserve un goût prononcé pour les sciences humaines et la littérature. En parallèle à son activité au café, il travaille actuellement sur un écrivain contemporain de Pierre-Henri Simon. Les coïncidences n'existent pas... Lorsque l'on connaît son parcours, on comprend mieux le choix et la sélection des livres proposés qui intéressent autant les clients de passage que des lecteurs assidus qui peuvent faire des kilomètres pour trouver ici de quoi compléter leur bibliothèque.



Tina's café librairie - ©CDCHS V.Sabadel

LES BOÎTES À LIVRES

Nous avons vu fleurir les boîtes à livres un peu partout depuis quelques années. Sur le territoire de la Haute-Saintonge, on en compte aujourd’hui des dizaines. Beaucoup de communes en ont une. Certaines en compte deux, parfois plus. Sur l’ensemble du département de Charente-Maritime, il y en a près de 300 de répertoriées sur des sites spécialisés et participatifs.

Ce succès tient au fait que chacun peut y déposer ou emprunter des livres librement et gratuitement, près de chez soi ou dans des lieux de passage. Sans contrainte d'accès, ni d'horaires. C'est l'assurance, parmi les romans, biographies, guides de voyage, polars et ouvrages pour la jeunesse, qui parfois ont été lus et relus, de pouvoir trouver un livre que l'on aura envie de lire.

Toutes les boîtes à livres arborent une petite affichette pour rappeler leurs principes de fonctionnement fondé sur la gratuité et le libre accès, le partage et le civisme. Selon les cas et les circonstances, elles peuvent être installées et gérées à l'initiative de particuliers, d'associations, de bibliothèques ou de communes. Mais en tant que dispositif se trouvant sur la voie publique, elles doivent faire l'objet d'une déclaration préalable en mairie.

Dans un premier temps, les livres ont colonisé les anciennes cabines téléphoniques, abandonnées suite à la généralisation de l'usage des téléphones portables. C'est le cas de «La Cabin' à livres» de Saint-Germain-de-Lusignan, ainsi que celles de Saint-Simon-de-Bordes et Sainte-Lheurine notamment. À Ozillac, la boîte aux livres ressemble aux cabines qui étaient à l'intérieur des postes, pour passer des appels longue distance ou en PCV.

Ensuite, des boîtes en bois ont été spécialement construites : simple rayonnage couvert comme à Saint-Martial-de-Vitaterne ou assemblage de plusieurs étagères dans une sorte de cabane de jardin comme celle située près du lac de Montendre, vers l'ère de jeux. Celle d'Arthenac se distingue avec son cœur découpé sur la porte, à la manière des anciens volets.

À Fontaines-d'Ozillac, c'est une petite cabane fabriquée par un employé municipal et décorée par les enfants de l'école. Certaines ont été construites en recyclant des meubles ou des objets. C'est le cas de la boîte à livres de Celles, un petit meuble vitrine sur pied qui ressemble aussi à une maison en miniature. À Jonzac, c'est un ancien tonneau qui a été découpé et repeint en rouge avec l'inscription «livre de livres». Un deuxième «nid à livres», également en forme de petite maison ou plutôt de nichoir, a été édifié en hommage à l'historien Jean Glenisson.

Les boîtes à livres peuvent parfois être volontairement très simples, comme celle de Saint-Thomas-de-Conac située à côté de la bibliothèque municipale, ou celle de Champagnolles avec sa porte grillagée comme un garde-manger. À Avy, c'est un petit bâtiment moderne qui abrite plusieurs armoires remplies de nombreux livres. Dans le hameau de Chollet, sur la commune de Chollet, c'est une ancienne armoire à vitrine, comme on en trouve dans les magasins d'alimentation, qui accueillent des romans.

Certaines boîtes aux livres ont trouvé refuge dans des installations publiques : dans un abribus à Saint-Genis-de-Saintonge ou sous l'auvent d'une fontaine couverte à Courpignac. D'autres sont bien au chaud : à côté de la Mairie d'Orignolles, dans le hall de la salle des Associations à Jarnac-Champagne, dans un ancien petit

bâtiment en pierre à Saint-Aigulin, au Centre social et à l'intérieur de la Médiathèque, des Restos du Cœur et de la Glanerie à Pons.

Certaines encore à l'intérieur de locaux attendent de retrouver l'air libre, d'être remises en place. Les projets se multiplient et beaucoup sont en cours d'installation ou de réinstallation. C'est le cas à Mirambeau, place des Tilleuls, à Montguyon, place de la Mairie (ce sera la deuxième sur la commune). Celle du Port du Lys, à Salignac-sur-Charente, est en quelque sorte une boîte à livre migratrice : après la saison estivale sur la zone du ponton, elle est déplacée à Prunelas, un village de la commune, pour éviter d'être endommagée lors des crues hivernales.

Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive. Des boîtes aux livres sont régulièrement mises en place. Il suffit de parcourir la Haute-Saintonge pour en découvrir des nouvelles au détour d'une place ou dans un recoin d'une rue. Bonne lecture !



Boîte à livres, Avy - ©CDCHS V.Sabadel



Boîte à livres, St Germain de Lusignan - ©CDCHS V.Sabadel



Boîte à livres, Ozillac - ©CDCHS V.Sabadel



Boîte à livres, Orignolles - ©CDCHS V.Sabadel



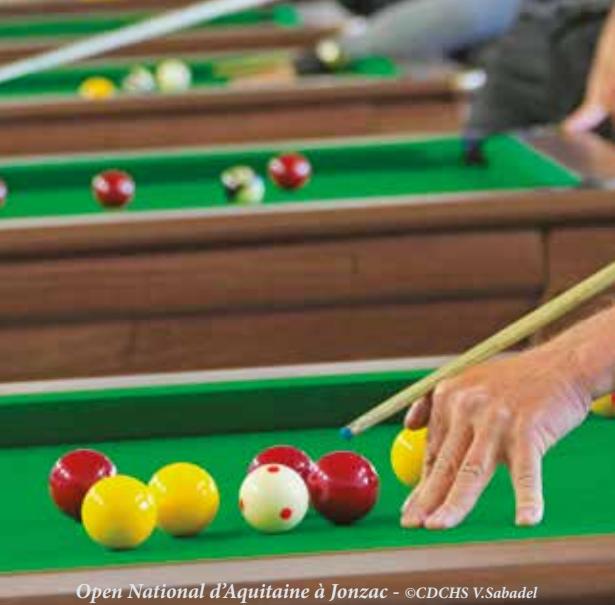
Boîte à livres, Celles - ©CDCHS V.Sabadel



Boîte à livres, Arthenac - ©CDCHS V.Sabadel



Boîte à livres, Cercoux - ©CDCHS V.Sabadel



Open National d'Aquitaine à Jonzac - ©CDCHS V.Sabadel



Open National d'Aquitaine à Jonzac - ©CDCHS V.Sabadel

Billard Anglais

Open National d'Aquitaine

Le temps d'un week-end, du 23 au 25 mai dernier, Jonzac est devenue la capitale du billard anglais. La ville a accueilli l'Open National d'Aquitaine. Comme son nom l'indique, c'est une compétition nationale, la dernière de la saison. Il y avait donc des enjeux de titres et de classements pour les joueurs ainsi que des remises de prix.

Le billard anglais est en quelque sorte le «petit» cousin du billard américain. Pour la table comme pour les boules, il est en effet plus petit en taille. En Europe, c'est le billard commun que l'on trouve dans les bars. Il comporte 7 boules jaunes et 7 boules rouges. Il faut essayer de les faire rentrer dans les poches en les visant avec la boule blanche. Il y a également une boule noire numérotée «8», d'où le nom «8 Pool» ou «Blackball» donné aussi au billard anglais.

Cet Open National d'Aquitaine était organisé par le club Newteam Billard de Saint-Loubès qui existe depuis 2012. Il compte trois équipes et 24 membres. L'association est ouverte à tous, sans limite d'âge, ni de niveau de jeu. La tenue de ce tournoi à Jonzac a été initiée par Nicolas Larroquère. Membre de ce club, ce joueur classé et plusieurs fois champion est par ailleurs pompier à Jonzac.

C'est ainsi que ce tournoi de billard anglais a trouvé son point de chute dans la ville thermale, avec l'appui de la mairie et de ses services qui se sont mobilisés pour tout mettre en place dans le gymnase, avenue de Chanzy. De nombreux artisans et commerçants locaux ont également apporté leur soutien à cette compétition.

Fort de ses expériences par rapport à ce type d'événement en tant que joueur, Nicolas Larroquère s'est beaucoup investi en amont pour que tout se déroule au mieux, tant sur le plan technique que logistique. En veillant également à ce que les joueurs extérieurs puissent disposer de billards d'entraînement dans leur hôtel. Sans oublier la buvette et la restauration qui ont été plébiscitées.

Tout ce travail d'organisateur ne l'a malgré tout pas empêché de jouer et de remporter un match important dans la matinée du samedi. Un peu comme des tournois de foot ou de tennis, cette compétition comptait différentes divisions et des matchs éliminatoires.

Avec en point d'orgue, le samedi, le Grand prix où les 24 meilleurs joueurs français se sont affrontés en 7 manches gagnantes (contre 4 en tournoi), ainsi que l'Open féminin. Le dimanche était réservé aux finales individuelles et au Championnat d'élite N1 où se sont confrontées les 32 meilleures équipes.

Il était assez impressionnant de voir tout cet alignement de tables de billard, 36 pour être exact, alignées au cordeau dans la salle du gymnase municipal de Jonzac. Bien vite, dès l'ouverture, les joueurs se sont affairés autour. Ils portaient une tenue à l'effigie de leur club pour les tournois par équipe (à la différence des tournois libres qui n'imposent pas de tenue vestimentaire particulière).

Sur l'ensemble du week-end, cet événement a dépassé les attentes des organisateurs. Tous les tournois étaient complets, à l'exception de celui des juniors. Le vendredi a vu ainsi se succéder trois tournois de 64 joueurs chacun. Le samedi, le plafond des 288 joueurs a été atteint. C'était la limite fixée dès le départ pour ce tournoi. Au total, c'est plus de 500 compétiteurs qui se sont relayés durant cet Open National d'Aquitaine !

Une arène avait aussi été délimitée pour pouvoir filmer en direct, en streaming sur YouTube, les matchs du Grand Prix. Le public était aussi au rendez-vous et en nombre. L'entrée était libre. Les séances d'échauffement le samedi matin étaient ouvertes au public, ce qui n'est pas courant. Beaucoup de personnes sont venues assister à cet Open National d'Aquitaine, des passionnés auxquels se sont mêlés des joueurs extérieurs et des compétiteurs entre deux tournois. Au vu des retours positifs sur cet événement, nul doute que le déroulé d'une telle compétition sur les terres jonzacaises ne sera pas la dernière.



DE MAI À SEPTEMBRE BALADES «BIENVENUE CHEZ NOUS»

17 balades et rencontres
dans nos villages au coeur
de la Haute-Saintonge

Renseignements : 05 17 24 03 47

DE JUIN À SEPTEMBRE LES ESTIVALES DE HAUTE-SAINTONGE

Festival itinérant en Haute-Saintonge 44 spectacles gratuits (cinéma plein air, concerts, arts de rues, spectacle de feu...)

Retrouvez la programmation sur :
Facebook : Estivales de Haute-Saintonge

DE JUIN À SEPTEMBRE MAISON DE LA FORÊT

Ateliers créatifs enfants, sylvothérapie, marchés nocturnes, jeux géants, découverte de la nature

Renseignements : 05 46 04 43 67
Facebook : Maison de la Forêt de Haute-Saintonge
Site : maisondelaforet.org

EN JUILLET ET AOÛT HÔPITAL DES PÉLERINS

Visites libres, ateliers plantes médicinales au jardin médicinal à Pons
Renseignements : 05 17 24 03 47
Facebook : Jardin médicinal des Pèlerins

EN JUILLET ET AOÛT KAOULUNE, CARRIÈRE SAINT-GEORGES

Visite de la carrière Kaoulune au Fouilloux

Renseignements : 05 46 04 28 70

DE JUIN À FIN AOÛT UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Les conférences se tiendront
à 18h30 au cloître
des Carmes de Jonzac

Renseignements : 05 46 48 91 13

11 ET 12 JUILLET FESTIVAL «DRÔLES DE MÔMES»

Festival de théâtre, concerts et arts de rues au lac Baron-Desqueyroux à Montendre

Renseignements : 05 46 48 91 13
Billeterie : drolesdemomes.fr

SAMEDI 5 JUILLET FESTIVAL «LES FADAS DU BAROUF»

Concerts au pied du donjon («Les Voizins», «Les Ogres de Barback» et «La Rue Kétanou», «La P'tite fumée» et plus...) à Pons

Facebook : Festival Les Fadas du Barouf
Billetterie : lesfadasdubarouf.com

SAMEDI 5 JUILLET FESTIVAL «LES NOTES BLEUES»

Festival de Jazz 3 concerts gratuits («Old Jazz Quartet», «Papa Jive Quartet», «Cat & the Mint») à Saint-Martial-de-Mirambeau

Facebook : Festival de Jazz des Notes Bleues

17, 24, 31 JUILLET ET 07 AOÛT PARENTHÈSES ESTIVALES

La Maison de la Vigne et des Saveurs vous invite à venir découvrir les secrets de l'élaboration et de la dégustation du cognac : ateliers sensoriels suivis de la création de votre propre cocktail.

Infos & réservations : 05 46 49 57 11
www.maisondelavigneetdesaveurs.com

19 ET 20 JUILLET FESTIVAL «DRÔLES DE RUES»

Sites en Scène Concerts dans les prés du château («Broken Back», «Nach», «Kimberose», «Okali»...)
à Jonzac

Renseignements : 05 46 48 49 29
Facebook : Drôles de Rues

DIMANCHE 6 JUILLET FESTIVAL «LEZ'ARTS GENÉSIENS»

Festival d'arts de rue Sites en Scène («Cirque Hors Limite», «Cie Dakatchiz», collectif «Prêt-à-Porter», «Cie O perché»...) à Saint-Genis-de-Saintonge

Facebook : Festival Lez'Arts Génésiens

25 ET 26 JUILLET FÊTE MÉDIÉVALE

Sites en Scène Spectacle Son et Lumière au pied du château à Montguyon

Renseignements : 06 86 85 88 34
Facebook : FÊTE MEDIEVALE MONTGUYON

SAMEDI 26 JUILLET LE BOUCHON DE PONS

Circuits de véhicules anciens, animations, majorettes à Pons

Renseignements : 05 46 73 52 55
Facebook : Le bouchon de Pons

DIMANCHE 6 JUILLET 12H DE BALADES EN HAUTE-SAINTONGE

Randonnée pédestre au coeur de la Haute-Saintonge

Renseignements : 05 17 24 03 47
Réservation : bit.ly/12Heures
Facebook : Balades et rando en Haute-Saintonge

/// AGENDA EN HAUTE-SAINTONGE

DU 30 JUILLET AU 12 AOÛT **FESTIVAL INTERNATIONAL EUROCHESTRIES**

65 concerts - 350 musiciens
11 pays en Haute-Saintonge
Renseignements : 05 46 48 25 30
Facebook : Eurochestries Charente Maritime

SAMEDI 2 AOÛT **26E ÉDITION DU «LARYROCK FESTIVAL»**

Concerts rock au plan d'eau du Lary («Snake Eyes» ...) à Chevanceaux
Renseignements : 05 46 48 49 29
Facebook : Laryrock Festival

DU 8 AU 10 AOÛT **FESTIVAL 666**

Sites en Scène Festival rock métal («Mass Hysteria», «Fu Manchu», «Alea Jacta Est», «Tagada Jones», «SETH», «Karras», «Shaârghot», «Dark Dogs», «Hatebreed»...) à Cercoux

Billetterie : festival666.com
Facebook : Festival 666

JEUDI 15 AOÛT **FÊTE DU PORT**

à Port Maubert
Renseignements : 06 22 77 69 42

SAMEDI 16 AOÛT **SPECTACLE MÉDIÉVAL «ARAMIS ET LE SECRET DES FADETS»**

Sites en Scène Spectacle Son et Lumière à Montlieu-La-Garde
Renseignements : 06 86 85 88 34

DU 19 AU 29 AOÛT **FESTIVAL DES SOIRÉES MUSICALES EN VAL DE SEUGNE**

Concerts classiques dans l'église Saint-Martin à Fontaines-d'Ozillac
Renseignements et réservation :
05 46 48 08 79
festival-valdescuegne.fr

DIMANCHE 24 AOÛT **FÊTE MÉDIÉVALE**

et son marché avec de nombreux producteurs et artisans locaux au pied de la motte féodale à La-Clotte
Renseignements : 06 85 66 97 05
06 86 97 71 80

DU 28 AU 30 AOÛT **SPECTACLE BURLESQUE «MÉTIS»**

Sites en Scène au pied du donjon de Pons
Renseignements : 05 17 24 03 47

6 ET 7 SEPTEMBRE **FOIRE DES POTIERS ET DES VERRIERS**

à Soubran
Renseignements : 06 74 30 00 73

DU 11 SEPTEMBRE AU 16 NOVEMBRE **SENTIERS DES ARTS**

à Port Maubert et les bords de l'estuaire de la Gironde
Renseignements : haute-saintonge.org

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE **FÊTE DE LA VOIE VERTE**

à Saint-Palais-de-Négrignac et Montlieu-la-Garde
Renseignements : 05 46 04 43 67

20 ET 21 SEPTEMBRE **ULTRA TRAIL**

à Pons
Renseignements : 06 09 40 18 74

1ER OCTOBRE

CONCERT «ALAIN SOUCHON ACCOMPAGNÉ PAR OURS ET PIERRE SOUCHON»

au Centre des Congrès de Haute-Saintonge à 21h
Renseignements : centredescongres.haute-saintonge.org

24 OCTOBRE

SPECTACLE «ANNE ROUMANOFF»

au Centre des Congrès de Haute-Saintonge à 20h30
Renseignements : centredescongres.haute-saintonge.org

DU 07 NOVEMBRE AU 06 DÉCEMBRE

FEUILLETS D'AUTOMNE

Vendredi 7 - 14 - 21 - 28 Novembre & Samedi 06 Décembre
Série de représentations théâtrales et musicales.
Renseignements et réservation : Office Municipal de Tourisme 05 46 48 49 29



HABITANTS, CURISTES, VACANCIERS... TOUS CONCERNÉS

GESTION DES DÉCHETS
Communauté des communes
de la Haute-Saintonge



NEW!

Le sac transparent

Pour remplacer les sacs noirs,
la Communauté des communes de
Haute-Saintonge fournit gratuitement
de nouveaux sacs aux habitants.

> Rendez-vous en mairie pour
récupérer vos sacs !



Dans le sac jaune

TOUS LES EMBALLAGES SE TRIENT !

> Rendez-vous en mairie pour récupérer vos sacs !



Le compost

Cette année,
APPRENONS À COMPOSTER

nos restes de repas et autres déchets organiques, pour alléger les poubelles.
> Résidents ? Récupérez votre composteur gratuit rapidement en mairie ou déchèterie sur présentation de votre badge.

LES COLLECTES

Toute l'année, je respecte le calendrier des collectes !

Pour garder les villes et points d'apports propres, je dépose mes poubelles la veille des ramassages.

Calendrier des collectes disponibles sur le site www.haute-saintonge.org
et sur l'application Notre Haute-Saintonge



MEMO TRI EN HAUTE-SAINTONGE



À TRIER

EMBALLAGES

- TOUS LES PAPIERS
- TOUS LES EMBALLAGES EN PLASTIQUE
- TOUS LES PETITS EMBALLAGES EN CARTON
- TOUS LES EMBALLAGES EN MÉTAL Y COMPRIS LES DOSETTES

! → BIEN VIDÉS, NON LAVÉS, NON EMPILÉS
→ APLATIR LES BOUTEILLES EN PLASTIQUE SUR LE SENS DE LA LONGUEUR

À TRIER

VERRE

EMBALLAGES EN VERRE
BOUTEILLES, POTS, BOCAUX ET FLACONS EN VERRE

! → BIEN VIDÉS, NON LAVÉS, PAS DE VAISSELLE

À TRIER

TEXTILES

VÊTEMENTS, CHAUSSURES PAR PAIRE ET LACETS LIÉS, LINGE, MAROQUINERIE (MIS DANS UN SAC)

À JETER

ORDURES MÉNAGÈRES RÉSIDUELLES

DÉCHETS D'HYGIÈNE, TISSUS ET VAISSELLE CASSÉE

À COMPOSTER

COMPOSTAGE BIODECHETS

RESTES DE PRÉPARATION DE REPAS, RESTES DE REPAS, SACHETS DE THÉ/FILTRES À CAFÉ ET VÉGÉTAUX EN PETITE QUANTITÉ

Ajoutez 50% de matières sèches (broyat de végétaux) pour un bon compost

À TRIER

DÉCHÈTERIES

Accès avec badge

BOIS, CARTONS, DÉCHETS VERTS, DÉBLAIS ET GRAVATS, ENCOMBRANTS, MÉTAUX, ÉLECTRONIQUES, MOBILIER, PILES, BATTERIES, DÉCHETS TOXIQUES ET JOUETS, COUILLES D'HUITRES

Demandez votre badge au service déchets

UN DOUTE ?

Retrouvez toutes les règles de tri en téléchargeant gratuitement l'appli mobile NOTRE HAUTE-SAINTONGE



→ LOI AGEC :
INTERDICTION DE JETER LES BIODECHETS DANS LES ORDURES MÉNAGÈRES RÉSIDUELLES DEPUIS LE 1^{ER} JAN. 2024

CONTACT

05 46 48 78 34 service-om@haute-saintonge.org
www.haute-saintonge.org